



B
575



N^o 872 *

III
Geographie Reisen.
14²

~~1002~~
Wg



DESCRIPTION

DE LA

VILLE DE PEKING,

Pour servir à l'intelligence du Plan de cette
Ville, gravé par les soins de M. de l'Isle.

*Par M. DE l'ISLE, Doyen de l'Académie des Sciences, &
des Professeurs au College Royal, Astronome - Géographe
de la Marine; & M. PINGRÉ, Chanoine Régulier, &
Bibliothécaire de Sainte Genevieve, de la même Académie,
Astronome-Géographe de la Marine en survivance.*

Prix 4 liv.



A PARIS,

M. DCC. LXV.

DESCRIPTION

DE LA

VILLE DE PEKING

Pour servir à l'intelligence du Plan de cette
Ville, gravé par les soins de M. de l'Isle.

Par M. de l'Isle, Docteur de la Faculté de Médecine,
des Professeurs au Collège Royal de Chirurgie,
de la Marine; & M. Ponce, de la Marine;
Auteurs de la Carte de la Chine, &c.
A Paris, chez la Citoyenne, Palais National, ci-devant des Arts, au Salon de Peinture, par le Salon de Sculpture.



Prix 4 liv.



A PARIS,

L39

M DCC LXXV





DESCRIPTION DE LA VILLE DE PEKING,

*Pour servir à l'intelligence du Plan qui en a été gravé
à Paris par les soins de M. de l'Isle.*

AVERTISSEMENT DE M. DE L'ISLE.

LA correspondance que j'ai entretenue durant plus de trente ans avec les PP. Jésuites, Missionnaires à la Chine & aux Indes, ainsi qu'avec ceux de leurs Confrères qui, demeurant en Europe, s'occupent aux recherches d'Astronomie & de Géographie, m'ayant procuré une grande quantité de Mémoires sur ces deux Sciences; je n'ai différé jusqu'ici de les publier, que dans l'espérance d'en recevoir de nouveaux, de plus utiles & de plus instructifs. Je fus invité il y a neuf à dix ans, & sollicité même par le P. Patouillet, de dresser sur les Mémoires dont j'étois possesseur, un Plan de la Ville de Peking, pour servir à la description de cette grande Ville que ce Pere se proposoit de donner au Public dans le vingt-neuvième volume de l'Ouvrage intitulé: *Lettres édifiantes, &c.* Je fis réellement graver ce Plan tel que je le publie aujourd'hui; & j'étois occupé à recueillir tout ce qui pouvoit avoir rapport à l'objet que le P. Patouillet se proposoit, lorsque les circonstances que tout le monde fait, ont mis mon Correspondant hors d'état d'exécuter son dessein. Je n'ai pas cru que cette conjonc-

A

2
DESCRIPTION

ture dût me faire abandonner la description projetée: au contraire, secondé de M. Pingré, mon Associé dans les fonctions d'Astronome-Géographe de la Marine, j'ai repris le travail avec plus de chaleur. Nous n'avons probablement pas tous les secours que le P. Patouillet pouvoit avoir: nous croyons en avoir assez pour faire une description exacte & intéressante. Une Lettre du P. Gaubil, à moi adressée, en date du 4 Août 1752, nous a paru contenir un détail assez curieux de la partie de Peking, que l'on nomme *la Ville Tartare*. Le P. Gaubil en avoit écrit une pareille à la Société Royale d'Angleterre; on l'a traduite en Anglois; elle est imprimée dans le cinquantième Volume des *Transactions Philosophiques*, avec des additions dont nous avons profité. Cette Lettre renferme l'explication du grand Plan qui forme la seconde planche de ce Mémoire. Nous avons consulté tous les Livres imprimés relatifs à notre objet, que nous avons pu trouver, soit dans la Bibliothèque de Sainte Genevieve, soit dans celle que j'avois rassemblée, & que j'ai cédée au Roi, pour être jointe au dépôt des Plans, Cartes & Journaux de la Marine. Enfin, nous avons fait usage de plusieurs manuscrits qui font partie de mes Recueils. Un grand nombre d'observations astronomiques, extraites de ces mêmes recueils, nous ont mis en état de déterminer avec assez de précision la position de cette Ville célèbre. Nous espérons que le Public daignera agréer notre Ouvrage: son utilité & sa satisfaction seront toujours les principaux mobiles qui nous dirigeront dans nos travaux géographiques & astronomiques.

ARTICLE PREMIER.

Fondation de la Ville de Peking.

PEKING, actuellement Capitale de la Chine, est située dans la Province la plus septentrionale de cet Empire, à dix ou douze lieues au Sud de la fameuse muraille. Le nom de la Province est *Li-pa-sou*, ou *Tche-li*, ou enfin *Pe-tche-li*, & non pas *Pekeli*, comme l'écrivent plusieurs Géographes. Cette Province est actuellement la première, la plus peuplée & la plus riche de toutes les Provinces de la Chine: l'air y est tempéré; les rivières cependant y sont gelées pendant quatre mois de l'année, mais sans qu'on y éprouve le froid excessif que la gelée nous occasionne en Europe. Il ne pleut presque jamais dans le Petcheli; une rosée abondante y supplée & donne de la fécondité aux terres. Le terroir est uni, mais sablonneux; fertile, moins cependant que les Provinces méridionales. Le voisinage de la Tartarie, située au Nord du Petcheli, a fait de cette Province une Province importante dès le commencement de la Monarchie Chinoise. La nécessité de défendre l'entrée de la Chine aux Tartares, a engagé plusieurs Souverains à établir leur Cour dans le Petcheli.

DE LA VILLE DE PEKING.

3

L'an 1111 avant Jésus-Christ, *Ou-Ouang* (a), premier Empereur de la Dynastie ou de la famille *Tcheou*, nomma son frere *Tchao-Kong*, Prince de *Yen*; cette Principauté formoit la partie septentrionale du Petcheli d'aujourd'hui. *Tchao-Kong* bâtit une Ville considérable à deux ou trois lieues (b) au Sud-ouest du lieu où est maintenant Peking: c'est vraisemblablement en cette Ville que furent faites au quatorzième siècle de l'Ere Chrétienne les observations astronomiques de *Cochou-king*, dont nous parlerons dans un autre article. La nouvelle Ville s'accrut peu à peu & devint très-peuplée. Les Princes de *Yen* formerent un Etat puissant dans le Petcheli d'aujourd'hui & dans une partie du *Leao-tong*, Province de Tartarie au Nord-est du Petcheli. L'an 222 avant l'Ere Chrétienne, l'Empereur *Tsin-Chi-Hoang* s'empara des Etats du Roi de *Yen*, qui conjointement avec quelques autres Rois vassaux avoit refusé de lui rendre hommage. Il paroît par l'Histoire du P. du Halde, que sous l'Empire d'*Eul-Chi*, fils & successeur de *Tsin-Chi-Hoang*, la Province d'*Yen* recommença à être gouvernée par des Rois particuliers. Mais cette Province changea souvent de Maîtres: les Tartares *Sien-pi*, les Tartares *Hiotgnou* ou les Huns, les Tartares *Topo* y firent des incursions & s'en emparerent tour à tour. La Chine fut ensuite divisée durant trois siècles en deux Empires, en celui du Nord & celui du Midi: cette division dura jusqu'en l'an 597 de l'Ere Chrétienne; toute la Chine fut alors réunie sous l'autorité d'un seul Chef, en la personne de *Kao-Tsou-Ven-ti*, Fondateur de la petite Dynastie *Souy*. Cette réunion paroît avoir subsisté durant toute la domination de la Dynastie *Tang* qui remplaça la Dynastie *Souy*; mais sous la petite Dynastie *Leang* qui succéda à celle de *Tang* en 906, & qui ne dura que seize ans, les Tartares *Ki-tan* (c) commencèrent à infester les parties septentrionales de l'Empire: sortis des frontieres occidentales du *Leao-tong*, & des pays de Tartarie situés au Nord du Petcheli, ils entrèrent dans cette dernière Province, & fonderent vers 916 un Empire qui a duré 209 ans (d) sous le gouvernement de neuf Princes. La petite Dynastie *Tang* ayant détruit la précédente, fut bientôt dépossédée elle-même par *Kao-Tsou*, chef de la petite Dynastie *Tsin*. Le Chef des Tartares *Ki-tan* contribua beaucoup à cette dernière révolution: soit par reconnoissance, soit par la crainte d'un ami si puissant qui ne vouloit pas avoir combattu en vain, *Kao-tsou* lui céda seize Villes du Petcheli, voisines

(a) Nous suivons l'usage de la plupart des Ecrivains François, par rapport à l'orthographe des mots Chinois terminés par la lettre *n*: nous la mettons seule, lorsqu'elle doit être prononcée avec un son plein, telle à peu près que nous la prononçons lorsqu'elle est suivie d'un *e muet*, comme dans les mots *canne*, *Reine*, *fine*: nous y ajoutons un *g*, lorsqu'elle doit former un son nasal, comme en François dans les

mots *rang*, *sang*, *étang*, &c.

(b) Nous trouvons ailleurs à une lieue & demie seulement.

(c) C'est ainsi que le P. Gaubil les appelle: le P. du Halde les avoit nommés *Sietan*.

(d) Nous disons 209 ans d'après le P. du Halde: pour trouver ce nombre d'années, il faut commencer l'Empire des *Ki-tan* en 906 ou 907.

DESCRIPTION

4

du *Leao-tong*. Le Tartare ne fut pas long-temps d'intelligence avec les Empereurs Chinois, il leur enleva le reste du *Petcheli*, le *Chan-fi*, le *Chan-tong*, & une partie du *Chen-fi*, & ayant fixé sa résidence dans la Ville d'*Yen*, il prit le titre d'Empereur. *Yen* fut alors appelée *Yen-King* ou la Cour d'*Yen*. Les Empereurs Tartares ornerent cette Ville; ils y firent construire un *Tse-kin*, ou un Palais Impérial, un *Hoang-tching* ou une enceinte pour tout ce qui regardoit immédiatement l'Empereur, un Observatoire; ils y établirent des Tribunaux, des Historiens, des Astronomes; ils donnerent à leur Dynastie le nom de *Leao*.

Hoey-tsong, huitième Empereur de la Dynastie *Song*, réunit ses forces avec celles d'*Agota*, Chef des Tartares *Nul-che* (e), qui demouroient au Nord de la Corée, & qui jusques-là avoient obéi aux Princes *Ki-tan* ou *Leao*, mais qui venoient de se révolter contre leur Empereur. La victoire marcha par-tout devant *Hoey-tsong* & *Agota*, l'Empire de *Leao* fut détruit: *Agota*, enflé de ses succès, ne voulut point demeurer sujet ou vassal du Chinois, il prit en 1115 le titre d'Empereur, & donna à son Empire le nom de *Kin*: peu après il porta ses vues plus loin, il s'empara des Provinces de *Petcheli* & de *Quen-fi*: *Hoey-tsong* se livra imprudemment entre ses mains & finit ses jours dans la captivité en 1125.

Le successeur d'*Agota* s'appliqua à embellir *Yen-king*, il en fit une Ville aussi belle & aussi grande que *Peking* l'est aujourd'hui: il y établit sa résidence; mais ses successeurs transférèrent leur Cour à *Cai-fong-sou* Capitale du *Honan*. Cependant les *Kin* étoient presque continuellement en guerre avec les *Song*. Pour se débarrasser d'un voisin si fâcheux, qui se jouoit même de la foi des traités les plus solennels, *Ning-Tsong*, treizième Empereur de la Dynastie *Song*, appella à son secours le Chef des Tartares occidentaux, qui venoit de se former un Etat puissant sous le nom d'*Yen*. Celui-ci étoit, selon le P. Gaubil, le fameux *Tching-Kis-Khan* ou *Gin-tchis-khan*: ce Conquérant, à la tête de ses Tartares *Mongous* ou *Mogols*, entra dans la Chine, s'empara de quelques Provinces, entr'autres du *Petcheli*, & prit la Ville d'*Yen-king*. Son fils *Octay* poussa plus loin ses conquêtes & mit fin à la Monarchie des *Kin*. Les Tartares orientaux, entièrement subjugués, parurent même anéantis jusqu'au temps marqué dans les décrets de la Providence, où de leurs cendres devoit naître un Conquérant qui soumettroit toute la Chine, & seroit l'Auteur de la Dynastie *Tsing*, qui gouverne aujourd'hui ce vaste Empire.

Kobilay (f), neveu d'*Octay* & petit-fils de *Gin-tchis-khan*, détruisit absolument la Ville de *Yen-king* & deux ou trois lieues (g) au Nord-est, il fit jeter en 1267 les fondemens d'une autre Ville à laquelle il

(e) Le P. du Halde les appelle *Niu-tche*: dans la traduction Angloise de la Lettre du P. Gaubil, ils sont nommés *Nun-tche*.

(f) Le P. du Halde le nomme *Ho-pi-lié*.

(g) Ou, selon d'autres, une lieue & demie.

donna le nom de *Ta-tou* ou grande cour : elle fut aussi appelée *King-tching* : son nom véritable est actuellement *Chun-tien-fou* ; mais on la connoît plus généralement sous le nom de *Pe-king* : ce mot signifie, Cour du Nord ; & le nom de *Nan-king*, Ville où les Empereurs Chinois ont souvent résidé, signifie Cour du Midi. Les bâtimens actuels du Palais *Yng-tay* à Peking sont presque tous du temps de *Kobilay*, ainsi que la montagne appelée *King-chan*, les lacs & les canaux qui sont dans le *Tse-kin*, &c. Peking eut alors soixante *lis* ou stades Chinoises de tour, & l'enceinte des deux Villes actuelles, mesurée par ordre des derniers Empereurs, n'est que de 52 *lis* : c'est que du temps de *Kobilay*, le *li* Chinois étoit plus petit qu'il ne l'est à présent.

En 1280, selon le P. du Halde, *Kobilay* remporta une victoire navale signalée sur *Ti-ping*, dernier Empereur de la Dynastie *Song*, & devint par-là le Maître de toute la Monarchie Chinoise ; la Dynastie Tartare des *Yven* monta avec lui sur le Trône & s'y soutint pendant 89 ans. *Kobilay* se fit appeller *Chi-tsou*, il établit d'abord sa Cour à *Tai-yven-fou* Capitale du *Chan-fi* ; mais il ne tarda pas à la transporter dans sa nouvelle Ville de Peking.

C'est durant ces révolutions que Marc-Paul, Gentilhomme Vénitien, vint à la Chine : un Etranger qui ignoroit la langue du pays, pouvoit facilement se tromper sur les noms propres des lieux qu'il traversoit. Marc-Paul parle d'une Ville de *Quin-say* inconnue en Chine : c'est qu'apparemment on donnoit alors le nom de *King-che* ou de *King-ssé* à la Ville de *Hang-tcheou*, Capitale du *Tche-kiang*, où les Empereurs de la Dynastie *Song* faisoient leur résidence ; les noms de *King-che* ou *King-ssé* signifient Cour du Prince. Pareillement la Ville que Marc-Paul nomme *Cambalu*, n'est autre que celle de Peking. *Can* ou *Khan* en langue Tartare, signifie Roi ou Empereur, & *balga*, *balgat*, *balasgun*, *balgasun*, *balik* sont autant de mots Tartares qui signifient Ville : ainsi Peking a pu être appelée *Cambalik* ou *Khambalik*, & par corruption ou par mauvaise prononciation, *Cambalu*, c'est-à-dire, Ville de l'Empereur : on auroit pu aussi l'appeller *Ordobalik* ou *Ordobalu*, *ordo* ou *orto* signifiant dans la langue des Tartares Mongous, une maison ou un Palais royal. Ces noms de *Cambalu*, d'*Ordobalu*, &c. ont été certainement donnés à plusieurs Villes où les Souverains Asiatiques faisoient leur résidence.

La Dynastie *Yven* paroît avoir toujours résidé à Peking : elle fut détruite en 1369 par *Tai-tsou* ou *Hong-vou*, Chef de la Dynastie Chinoise *Ming*, qui occupa le Trône pendant l'espace de 276 ans. *Tai-tsou* établit sa Cour à Nanking ; il érigea la contrée où est Peking en souveraineté, & il en gratifia son quatrième fils *Tching-Tchou* ou *Yong-lo*. Après trente-&-un ans de regne, il laissa sa Couronne à son petit-fils qui n'étoit âgé que de treize ans : les Princes ses fils, indignés de cette préférence, s'armèrent contre leur neveu : *Yong-lo* fut le plus heureux de tous ; il fut reconnu Empereur quatre ans après la mort de son pere. Il s'appliqua alors à embellir Peking, il entreprit

d'y faire construire de plus belles murailles, de rendre le Palais plus régulier, & de rebâtir à neuf les tours du tambour & de la cloche : c'est à cet Empereur qu'il faut attribuer la fondation de la nouvelle Ville de Peking, telle qu'elle est actuellement, quoique depuis son regne les Empereurs y aient fait élever quelques nouveaux Palais, & que l'Empereur actuellement régnant (h) ait presque entièrement renouvelé l'enclos de la montagne *King-chan*. *Yong-lo* fit aussi bâtir dans la Ville vieille les enclos du *Sien-nong-tan* & du *Tien-tan*. Tous ces ouvrages, commencés en 1406, furent finis en 1421.

En la septième année de son regne, *Yong-lo* abandonna Nanking & vint établir sa Cour à Peking; depuis ce temps Peking a toujours été le séjour des Empereurs & la Capitale de toute la Chine. Cette Ville n'est cependant pas dans un sens la Capitale du Petcheli, c'est celle de *Pao-ting-fou* qui a cet honneur, puisque le Gouverneur ou le Viceroy de la Province y réside; mais les Tribunaux souverains établis à Peking ayant autorité sur tout l'Empire, ils renferment dans l'étendue de leur Jurisdiction *Pao-ting-fou*, ainsi que toutes les autres Capitales des Provinces de la Chine. En 1544, *Kia-tsing*, onzième Empereur de la même Dynastie *Ming*, fit bâtir la partie de la Ville qu'on appelle vieille Ville ou Ville Chinoise; il la fit entourer de murailles, il éleva ses portes : il paroît que la grandeur de Peking n'a pas varié depuis.

Vers le commencement du dix-septième siècle les Tartares orientaux *Nul-che* ou *Niu-che*, réunis sous un seul Chef, recommencerent à se faire redouter; on les nommoit aussi Tartares *Mantchéoux*. Un rebelle, nommé *Li-cong-tse*, se révolta quelques années après contre *Hai-tsong* ou *Tsong-tching*, dernier Empereur de la Dynastie *Ming*; il força ce misérable Prince à finir lui-même ses jours, pour ne pas tomber entre les mains d'un vainqueur insolent & féroce; & pour jouir avec plus de sécurité du fruit de son crime, il immola à sa fureur plusieurs Princes du Sang Royal. *Ou-san-guey*, fils d'une de ces victimes infortunées, ayant tout à la fois son Roi, son pere & sa patrie à venger, appella à son secours *Tsong-té*, Chef des Mantchéoux. Tout plie à l'arrivée du Tartare, mais une mort précipitée l'empêche de poursuivre des conquêtes à peine commencées; avant sa mort, il nomme *Chun-tchi* son fils pour lui succéder à un Empire qu'il ne possédoit pas encore. *Chun-tchi* n'avoit que six ans, mais sous la sage tutelle de son oncle *A-ma-van*, il est reconnu à Peking, & successivement dans les autres Provinces de la Chine; il réussit à s'affermir sur le Trône, & il le transmet à sa postérité, qui forme aujourd'hui la Dynastie *Tsing* actuellement régnante à la Chine: cette révolution est de l'an 1644. *Chun-tchi* ne toucha point aux loix & aux coutumes Chinoises; seulement comme il y avoit des Tribunaux souverains à Nanking ainsi qu'à Peking, il abolit ceux de Nanking, & transféra à Peking toute la Jurisdiction souveraine de l'Empire: il partagea la nou-

(h) En Août 1752.

velle Ville de Peking entre les principaux Tartares qui avoient contribué à ses triomphes; les Chinois furent obligés de se retirer dans l'ancienne Ville, plusieurs même s'expatrièrent, contraints de céder la place à de nouveaux hôtes; quelques-uns cependant se trouverent mêlés dans la nouvelle Ville avec les Tartares, ils s'étoient attachés à la fortune de *Tsong-té* & de *Chun-tchi*, on les appella Chinois Tartarisés: il restoit aussi à Peking des descendans des Tartares Mongous qui avoient dominé du temps de la Dynastie *Yven*. *Chun-tchi* n'exclut point les Chinois des Tribunaux ni des autres postes de l'Empire, mais il leur associa des Tartares, tant Mongous que Mantcheoux. Ce sont ces trois especes de peuples qui habitent actuellement la Ville de *Pe-king*.

ARTICLE II.

Description générale de la Ville de Peking.

NOUS avons dit que cette Ville étoit divisée en deux parties: celle qui est au Nord forme presque un quarré parfait, & se nomme *King-tching*, ou la nouvelle Ville, ou la Ville Tartare; l'autre située au Midi a la figure d'un quarré long; on la nomme *Lao-tching*, ou vieille Ville (*i*), ou Ville Chinoise; elle est moins longue du Nord au Sud, que la Ville Tartare, mais de l'Est à l'Ouest elle est beaucoup plus large.

Le circuit des murs des deux Villes, prises ensemble, a été mesuré par ordre des derniers Empereurs (*k*), il s'est trouvé de 52 lis ou environ 15400 de nos toises. Le circuit de Nanking est plus grand, puisqu'il est de 57 lis: mais cette dernière Ville ne peut être comparée à Peking par rapport à la beauté, la grandeur & la largeur de ses murailles. Les murs de Péking sont de brique, hauts de quarante pieds, assez larges pour qu'on puisse s'y promener à cheval: pour cela on a pratiqué d'espace en espace des rampes ou talus qui se prennent de fort loin, & forment une pente assez douce pour permettre à la Cavalerie de monter au haut des murailles. Au reste, ce que nous disons ici ne doit s'entendre que des murs de la Ville Tartare, ceux de la Ville Chinoise sont plus petits & plus simples; ils ne diffèrent point de ceux des Villes de la Province.

Les portes de Peking sont au nombre de seize; neuf appartiennent à la Ville Tartare, les sept autres à la Ville Chinoise. Voici les noms

(*i*) J'emploie les termes usités: à proprement parler, la Ville Chinoise est plus nouvelle que la Tartare; mais les bâtimens de la première ont apparemment plus de signes extérieurs de vétusté que ceux de la seconde.

(*k*) A proprement parler, les seuls murs de la Ville Tartare ont été mesurés par ordre de l'Empereur: ce sont des Missionnaires qui, sans doute avec la permission du Gouvernement, ont mesuré géométriquement le contour de la Ville Chinoise.

de ces portes: M. des Hautes-royes nous a bien voulu donner l'explication de la plupart des noms par lesquels on a coutume de les désigner en langue Chinoise.

Planche I^{re}
& II^e.

1. Porte appelée par le peuple *Tfien-men* ou *Sien-men*, quoique son vrai nom gravé en Tartare & en Chinois soit *Tching-yang-men*, c'est-à-dire, Porte directement tournée au Soleil de Midi.
41. *Suen-you-men*, Porte des illustres Guerriers.
42. *Tsong-ven-men*, Porte des respectables Lettrés.
43. *Tchao-yang-men*.
44. *Tong-tchin-men*, Porte directe d'Orient.
45. *Gan-ting-men*, Porte de la paix durable.
46. *Te-ching-men*, Porte de la victoire, ou de la vertu guerrière.
47. *Si-tchin-men*, Porte directe d'Occident.
48. *Feou-tching-men*.
95. *Yung-ting-men*, Porte de la stabilité éternelle.
96. *Tso-gan-men*, Porte gauche de la paix.
94. *Yeou-gan-men*, Porte droite de la paix.
93. *Kuang-kiu men*, Porte du grand canal.
92. *Kuang-ning-men*, Porte de la grande paix.
91. *Tung-pien-men*, Fausse porte d'Orient, ou porte courbée d'Orient.
90. *Si-pien-men*, Fausse porte d'Occident, ou porte courbée d'Occident.

Les Portes de la Ville Tartare sont hautes & bien voutées, elles portent, selon le P. du Halde, des pavillons de neuf étages, percés de fenêtres ou canonnières: dans l'étage d'en-bas il y a une espèce de salle, où se retirent les Officiers & les Soldats qui sortent de garde & ceux qui doivent bien-tôt y entrer. Au-devant de chaque porte est un espace de plus de 360 pieds, formant comme une place d'armes, & renfermé par un avant-mur circulaire, de même construction que les murs de la Ville: cet avant-mur est défendu par un pavillon semblable au premier; & tandis que le canon du pavillon intérieur peut contenir ceux qui sont en-dedans de l'enceinte, celui du pavillon extérieur peut battre toute la campagne voisine & les Faubourgs. Les murailles sont d'ailleurs flanquées de petites tours carrées, dont la distance est d'environ vingt toises; il y a d'espace en espace des tours plus considérables, surtout aux angles de la Ville.

Les murs de la Ville ne sont pas tournés directement aux quatre points cardinaux du Ciel: le mur oriental & le mur occidental ne tendent pas exactement du Midi au Nord; ils déclinent de 2^d 30' du Nord à l'Ouest. Il y a apparence, dit le P. Gaubil, qu'au temps que *Kabilay* ou plutôt *Yong-lo* fit construire ces murs, on les orienta seulement avec la boussole dont on ignoroit les variations, & que la déclinaison de l'aiguille étoit alors de deux degrés trente minutes du Nord à l'Ouest.

Les rues de Peking sont grandes, larges & tirées au cordeau: les plus

DE LA VILLE DE PEKING.

69

plus grandes ont environ vingt toises de largeur. La rue nommée *Chang-gan-kiai* ou rue du repos perpétuel, a bien trente toises de large; c'est la plus belle rue de Peking: elle va de l'Est à l'Ouest, elle est bordée au Nord en partie par les murs du Palais Impérial, au Sud par plusieurs Palais & Tribunaux.

Les maisons de la Ville sont très-basses, il n'y a souvent qu'un rez-de-chaussée; ce rez-de-chaussée est quelquefois surmonté d'un étage: ces maisons sont assez mal bâties sur le devant; cela forme avec la beauté des rues un contraste qui ne doit pas plaire. Cependant l'éclat & la variété des marchandises, exposées aux yeux du Public, doit former en plusieurs quartiers un coup d'œil assez satisfaisant. Les rues & les maisons de la Ville Chinoise sont fort inférieures à celles de la Ville Tartare.

Outre ces deux Villes, il y a à Peking douze grands Fauxbourgs d'une demi-lieue ou même de trois quarts de lieue de longueur. Il n'y a point de Fauxbourg vis-à-vis des trois portes méridionales de la Ville Tartare; la Ville Chinoise y met obstacle; il n'y en a point non plus hors de la porte *Yung-ting-men* qui est au milieu du mur méridional de la Ville Chinoise: toutes les autres portes des deux Villes ont leurs Fauxbourgs correspondans. Outre la grande rue de chaque Fauxbourg, il y en a quelques-unes de traverses; mais elles sont peu considérables, excepté dans deux ou trois Fauxbourgs, où elles s'étendent assez loin.

La Ville Tartare, la Ville Chinoise & les douze Fauxbourgs, pris ensemble, forment certainement une très-grande Ville; en concluons-nous, comme l'ont fait plusieurs Auteurs, que Peking renferme 20, 15, 10, 8, ou du moins 4 millions d'habitans? ce seroit, dit le P. Gaubil, une grande exagération. Premièrement, la moitié de la Ville Chinoise est déserte: outre les vastes enclos du *Sien-nong-tan* & du *Tien-tan*, dont nous parlerons ailleurs, il y a des champs, des jardins, des sépultures. Dans le *King-tching* ou la Ville Tartare, outre le Palais Impérial, qui est très-vaste, il y a un nombre considérable d'autres Palais, de magasins, de lieux publics, de Tribunaux, de lacs, de *Miao* ou de Temples d'Idoles: ces lieux font plus de la moitié du *King-tching*. D'ailleurs, les rues du *King-tching* sont très-larges, & les maisons des deux Villes sont fort basses. Le P. Gaubil conclut de tout cela, qu'il n'y a pas tant de logement dans le *King-tching*, dans la Ville Chinoise & dans les Fauxbourgs de l'une & de l'autre, qu'il y en a dans Paris & ses Fauxbourgs. Il est vrai que la partie de *Peking* qui est habitée, l'est beaucoup plus à proportion qu'une partie semblable de Paris. Les Chinois ne cherchent point à être au large dans de vastes appartemens; une chambre suffit souvent à plusieurs; vingt Chinois se trouveront fort à l'aise, où dix Parisiens se croiroient extrêmement resserrés. Le P. Gaubil est en conséquence persuadé qu'il y a au plus deux millions d'ames dans les deux Villes de Peking & dans leurs Fauxbourgs: *Ce n'est, dit-il, qu'une estime; mais je crois, ajoute-t-il, qu'il n'y a pas grande erreur.*

B

30
6
180 Sup

Les Européens sont frappés du grand nombre d'habitans qu'on rencontre perpétuellement dans quelques rues du *King-tching*, dans toutes celles de la Ville Chinoise & dans les Fauxbourgs. Ce nombre est si grand, que les personnes de distinction sont obligées de se faire précéder par des Cavaliers pour écarter la foule & s'ouvrir un passage. On ne voit aucune femme dans les rues : les hommes y sont attirés par le commerce, mais plus encore par la curiosité ; ils s'assemblent en pelotons pour écouter des diseurs de bonne aventure, pour admirer des joueurs de gobelets, pour prêter l'oreille à des historiettes ou à des chansons du jour, pour apprendre les effets admirables des nouveaux remèdes que les charlatans débitent.

Une Ville si grande & si peuplée exige nécessairement une police bien exacte : celle que l'on observe à Peking est telle, qu'il est extrêmement rare d'y entendre parler de quelque désordre : il y a continuellement dans les rues des Soldats, l'épée au côté & le fouet à la main, prêts à frapper ceux qui voudroient occasionner quelque tumulte ; ils ont soin que les rues du *King-tching* soient entretenues dans la plus grande propreté, ils mettent même la main à l'œuvre, s'il est nécessaire : ils font la garde toute la nuit, & ne permettent à personne de sortir alors dans les rues, si ce n'est la lanterne à la main, pour quelque cause nécessaire, comme pour avertir un Médecin ; ils interrogent même ceux qui seroient chargés de quelque commission de l'Empereur, & il faut toujours répondre d'une manière satisfaisante : ils ont droit d'arrêter par provision quiconque leur résiste ou leur est suspect : le Gouverneur de la Ville fait souvent des visites, lorsqu'on s'y attend le moins ; les Officiers de la garde doivent veiller avec un soin extrême sur les Soldats qui sont à leurs ordres ; la moindre négligence seroit punie, & l'Officier seroit cassé dès le lendemain. Ces Soldats de garde sont Fantassins.

Il y a de plus à Peking une Cavalerie nombreuse ; on la fait monter à 80000 hommes : son soin principal est de veiller à la garde des portes & des murailles, & de se tenir prête à marcher au premier ordre, si sa présence est jugée nécessaire pour éteindre quelque part le feu de la sédition ou de la révolte. Cette troupe est divisée en quatre bannières, & chaque bannière, subdivisée en deux autres, est distinguée par la couleur de son uniforme. La bannière jaune est la première : son quartier dans le *King-tching*, occupe toute la partie septentrionale de l'est à l'Ouest ; ses subdivisions sont en bannière jaune sans bordure & en bannière jaune à bordure rouge. La seconde bannière est ou rouge sans bordure, ou rouge avec une bordure blanche ; elle a son quartier dans la partie occidentale du *King-tching*, qu'elle n'occupe cependant pas en entier. La partie septentrionale en est affectée à la bannière jaune ; & la troisième bannière ou la bannière bleue occupe la partie limitrophe du Palais Impérial. Cette même bannière bleue tourne ensuite au Midi de ce même Palais, & son quartier s'étend parallèlement au mur méridional jusqu'au mur orient-

ral: cette banniere est subdivisée en banniere purement bleue, & en banniere bleue avec une bordure rouge. Enfin la banniere blanche a son quartier dans le milieu de la partie orientale de la Ville, borné au Nord par la premiere banniere, & au Sud par la troisieme: elle est vêtue d'un uniforme blanc sans bordure ou avec une bordure rouge. Ces huit bannieres sont composées chacune de dix mille Cavaliers; & comme ces Cavaliers sont partie Tartares Mantcheoux, partie Tartares-Mongous, & partie Chinois tartarisés, le Général de chaque banniere a sous lui six Lieutenans Généraux, dont deux sont Mantcheoux, deux Mongous & deux Chinois. Ces Lieutenans généraux n'ont apparemment sous eux que les Cavaliers de leur nation, puisqu'il le P. Gaubil ajoute que cette Cavalerie forme vingt-quatre corps. Chaque banniere a son arsenal, ses magazins, son trésor.

Une des principales attentions de la Police de Peking, est de prévenir la famine: il y a, tant dans la Ville que dans les Fauxbourgs, un grand nombre de greniers, où l'on fait de très-grandes provisions de riz pour les années de disette: mais les plus beaux & les plus grands de ces greniers sont à *Tong-tcheou*, Ville éloignée de Peking de quatre lieues vers l'Orient. Dans tous ces greniers on conserve du riz pour plus de huit ans, soit pour la consommation de Peking, soit pour celle des Villes voisines. Les ordonnances au sujet de ces greniers sont fidèlement exécutées au voisinage de la Cour; si elles l'étoient de même dans les Provinces, il n'y auroit pas de famine: mais il y en a souvent par la négligence des Mandarins. Outre ces greniers, l'Empereur en a d'autres qu'il fait remplir de bled-froment, de légumes & de provisions nécessaires à l'entretien des bêtes de somme.

Une petite Riviere, qui prend sa source dans des montagnes à environ trois lieues au Nord-ouest de Peking, entre dans le *King-tching* par sa partie septentrionale, se sépare en plusieurs bras, environne le Palais Impérial, forme plusieurs lacs auxquels il paroît que la nature n'a pas seule travaillé, entoure toute la Ville Chinoise (1), & réunie en un seul bras qui porte le nom de *Yn*, elle se jette à *Tong-tcheou* dans le fleuve *Pay-ho*, à quatre lieues à l'Est de Peking.

Le Plan que nous donnons ici des deux Villes, a été gravé sur un Plan de même grandeur envoyé de Peking par le P. Gaubil: nous y avons fait cependant ajouter quelques lieux principaux dans les deux Villes, tels que l'enceinte du Palais Impérial, le lieu de la maison des Jésuites François, le College des Portugais, la résidence de Saint Jo-

Planche I.

(1) Le P. Gaubil dit, que cette Riviere entoure tout le *King-tching*: il y a peut-être ici une faute d'inattention; au moins, selon les plans que nous avons devant les yeux, ce n'est pas le *King-tching*, c'est la Ville Chinoise qui est toute environnée d'eau. Il se pourroit cependant faire que les murs des deux Villes fussent également arrosés par les eaux de la petite Riviere: ne seroit-ce pas même la conclusion légitime, que l'on pourroit tirer de ces deux especes de canaux dont on voit sur le Plan les naissances au-dessus des fausses portes d'Orient & d'Occident?

seph, l'Observatoire Impérial, la tour de la cloche, celle du tambour dans la Ville Tartare, le *Tien-tan*, l'entrée du *Sien-nong-tan* dans la Ville Chinoise, & hors des enceintes le lieu de la sépulture des Missionnaires: nous avons en cela suivi un autre Plan manuscrit à beaucoup plus grand point, envoyé pareillement de Peking. C'est M. Messier, cet Astronome si connu du Public par l'exactitude & la multitude des observations astronomiques qu'il fait à l'Observatoire de la Marine, qui a pris le soin d'exécuter les desseins nécessaires pour la gravure des Planches.

ARTICLE III.

Description particuliere de la Ville Tartare.

Planche II.

LE Plan que nous donnons ici de cette Ville a été originairement levé par des Mathématiciens Chinois, sur les ordres de l'Empereur. Les PP. Slavisek, Gaubil & autres Missionnaires, en ont envoyé plusieurs copies en France: nous avons actuellement trois de ces Plans sous les yeux; le plus petit, numéroté par le P. Gaubil, est absolument relatif à la Lettre dont nous avons parlé ci-dessus; c'est celui que l'on a suivi pour la gravure, en diminuant cependant le nombre des numéros, qui auroit pu occasionner de la confusion: un second exemplaire plus grand & très-propre, dessiné sur une espece de gaze, s'accorde fort exactement avec le premier; il ne contient d'ailleurs aucun éclaircissement dont nous ayons pu profiter: enfin le troisième a environ quatre pieds en tout sens; il renferme plusieurs notes & explications dont nous avons fait usage. Nous avons dit que c'est M. Messier qui a fait les réductions & les desseins nécessaires pour mettre le Plan gravé dans l'état où nous le présentons au Public. La description que nous allons en donner, sera donc principalement, mais non pas uniquement extraite de la Lettre du P. Gaubil: nous avons parlé plus haut des additions que ce Pere a faites depuis à sa Lettre; elles sont inférées dans le cinquantième volume des *Transactions philosophiques*, part. 2. année 1758, n°. 96; nous avons tiré parti des notes contenues sur le grand Plan; enfin nous avons consulté les Ouvrages des Missionnaires & de plusieurs autres Auteurs qui ont parlé de *Peking*. Voilà nos sources.

La Ville Tartare est comme composée de trois Villes, renfermées l'une dans l'autre, & chacune de ces trois Villes a son enceinte particuliere.

La premiere enceinte est nommée *Kong-tching*, c'est-à-dire, Ville du Palais ou murailles du Palais; on l'appelle aussi le *Tse-kin*: les nombres 11, 17, 21, 24 désignent les quatre grandes portes de cette enceinte, & en font connoître l'étendue; nous y ajouterons cependant

dans notre description l'espace compris entre la porte n^o. 2, & celle du n^o. 11, qui en forme comme l'avenue.

La seconde enceinte est terminée par les portes numérotées 3, 18, 30, 40: on la nomme *Hoang-tching*, Ville ou murailles du Souverain ou du Maître absolu.

Enfin la troisième enceinte comprend tout le Plan ou toute la Ville Tartare: nous avons dit qu'elle se nommoit le *King-tching*, ou la Ville de la Cour, & qu'elle avoit neuf portes numérotées 1, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47 & 48.

§. I.

Description du Tse-kin ou du Palais Impérial.

Nous avons déjà dit que l'enceinte de ce Palais est déterminée sur le Plan par les portes 11, 17, 24 & 21: sa forme est donc une espece de carré un peu plus long que large; il est environné de fortes murailles crénelées, construites de briques & couvertes de tuiles de couleur jaune; le jaune en Chine est la couleur impériale. Sur chaque porte est un pavillon vaste & élevé: il y a aussi de semblables pavillons aux quatre coins de l'enceinte. Le *Tse-kin* a environ six *lis* de tour: le *li*, mesure itinéraire des Chinois, contient 296 de nos toises. Les murs du *Tse-kin* sont environnés d'un large fossé, revêtu de pierres de taille; vis-à-vis des portes septentrionale, orientale & occidentale, on traverse ce fossé sur des ponts-levis.

Le dedans du Palais est une enfilade de cours & de salles ou appartemens, qui semblent se disputer le prix de la beauté & de la magnificence.

En entrant dans la Ville par la porte *Sien-men*, n^o. 1. & en allant au Nord on traverse d'abord une grande rue parallèle au mur méridional de la Ville. On entre ensuite sur un grand terrain carré environné d'une grande balustrade de marbre. Ce terrain est terminé au Nord par une seconde rue, & sa communication de part & d'autre avec cette rue est orné d'un bel arc de triomphe qui n'est pas marqué sur le Plan. Lorsqu'on traverse cette rue dans sa longueur, il faut mettre pied à terre au premier arc de triomphe: paroître en chaise ou à cheval dans l'espace renfermé entre les deux arcs, ce seroit manquer de respect à la majesté du Souverain, dont le premier appartement est au n^o. 2.

Ce premier appartement, n^o. 2, se nomme le *Portail de grande pureté*: au bas on voit trois grandes portes qui ne s'ouvrent jamais que quand l'Empereur veut sortir du Palais: les particuliers doivent entrer & sortir par les portes 49 & 50. La porte 2 est voutée, large & très-profonde; elle porte une très-belle salle; ce qui lui est commun avec toutes les autres portes du Palais.

L'espace renfermé entre les n^o. 2 & 3, forme une très-vaste cour, pavée de grosses briques posées de chan, & ornée à droite & à gau-

296
1776
10656 pieds.

che de portiques & de galeries soutenues par plus de deux cens colonnes: cela, dit-on, fait un très-bel effet. Cet espace ou cette cour est terminée au Nord par la rue du *perpétuel repos*, avec laquelle elle à communication par les deux portes 49 & 50. A égales distances de ces deux portes, on voit dans la rue du *perpétuel repos* deux arcs de triomphes, marqués sur le Plan. Presque vis-à-vis de ces deux portes, on traverse un ruisseau ou un canal à demi sec, sur cinq (m) ponts de marbre, ornés de colonnes, de balustrades & de figures de lions: ces ponts conduisent au second portail n°. 3. cinq portes forment ce portail: l'Empereur seul peut passer par les trois du milieu; les deux autres sont très-basses, elles sont ouvertes à tous ceux qui ont droit d'entrer au Palais. Ce portail a plus de vingt pas géométriques d'épaisseur; il est surmonté comme les autres d'un très-bel appartement, & suivi d'une cour moins grande qui conduit au troisième appartement, n°. 4, nommé *Portail du commencement*. Avant que d'arriver à ce portail, on voit à droite, n°. 7, le *Tay-miao*: le mot Chinois *Miao* signifie, au moins pour l'ordinaire, un *Temple*; dans celui dont il s'agit ici, on rend un culte religieux aux tablettes des ancêtres de l'Empereur & à celles des illustres Tartares, qui ont contribué à établir ou à affermir sur le Trône la Dynastie actuellement régnante. Ce *Miao* est très-bien entretenu: l'Empereur y va pratiquer en temps réglés les superstitions usitées chez les Chinois par rapport au culte des ancêtres. A gauche de la même place on voit le *Che-tsi-tan*, n°. 9; c'est un autre *Miao*, élevé en l'honneur des anciens Chinois, qui ont enseigné l'art de l'Agriculture: l'Empereur y va pareillement en temps réglés faire les cérémonies prescrites par l'usage.

Les n°. 4, 5, 6, sont les portes d'une vaste cour, où les Princes du Sang vont souvent chaque mois, pour recevoir les ordres de l'Empereur. Il y a des salles destinées à les recevoir: les Mandarins leur offrent le thé, & inscrivent leurs noms dans des Registres destinés à cet effet. Quand ils ne peuvent venir faire leur cour aux jours marqués, on exige qu'ils donnent les raisons de leur absence. C'est dans cette même Cour que les Princes tributaires font hommage à l'Empereur, soit par eux-mêmes, soit par leurs Envoyés: l'Empereur fait des présens, tant aux Princes mêmes, qu'à ceux qui sont envoyés pour les représenter, & ces présens sont considérés comme des récompenses.

Les n°. 8 & 10 représentent probablement des *Miao*. Le *Fan-king-tchang* ou le Magasin des livres classiques étrangers est près du n°. 5: il est faux que les saintes Ecritures se trouvent dans ce Magasin.

Tout ce que nous avons vu jusqu'ici est en quelque sorte extérieur au Palais: c'est par la belle porte *Ou-men*, n°. 11, qu'on entre dans l'intérieur. Cette porte, que l'on nomme *la tour* ou *le portail du Midi*, est composée de trois grandes arcades, & surmontée d'une salle plus vaste que celles des appartemens précédens. Aux deux extrémités de

(m) Quelques Auteurs disent *six*.

cet appartement, il y a deux murailles ou plutôt deux corridors, qui courent vers le Sud l'espace d'une portée de mousquet ou environ, & qui sont terminés, tant au Nord qu'au Sud, par des pavillons ou des salles semblables à celle qui couronne le portail du Midi, mais beaucoup plus petites: ces corridors s'étendent vers les n^{os} 5 & 6. Il y a sur le portail du Midi une grosse cloche, que l'on sonne lorsque l'Empereur sort du Palais, ou lorsqu'il y rentre.

Après avoir passé le quatrième portail, on entre dans une cour, & l'on traverse un fossé profond & rempli d'eau, sur cinq ponts ornés de parapets, balustres, colonnes, pilastres & perrons avec des figures de lions & d'autres sculptures, le tout de beau marbre. On arrive de-là à trois portes qui sont marquées sur le Plan, mais qui ne sont point numérotées. Plusieurs relations représentent ces portes comme un cinquième appartement, auquel elles donnent le nom de *suprême portail*. On passe de-là dans la belle cour de *Tay-ho-tien*, dans laquelle on peut aussi entrer par les portes latérales 12 & 13. Cette cour est terminée à droite & à gauche par des portes, des portiques & des galeries ornées de balcons & soutenues par des colonnes; on assure que le tout produit un effet absolument frappant. Au Nord de cette cour on voit la belle salle du *Tay-ho-tien* (n) ou la *suprême salle impériale*, qui forme le sixième appartement. On y monte par cinq escaliers de quarante-deux marches chacun, le tout de marbre très-fin: l'escalier du milieu est fort large; il est réservé pour l'Empereur; les Princes & les Mandarins montent par les deux escaliers voisins; les deux extrêmes sont les plus étroits, ce n'est que par ces deux derniers que les Eunuques & les Officiers du Palais peuvent monter au *Tay-ho-tien*. Au premier jour de l'an & en d'autres jours de grande cérémonie, les Mandarins s'assemblent selon leur rang de dignité dans la Cour du *Tay-ho-tien*: l'Empereur est assis dans la salle sur son trône; les Princes, les Ministres, les Grands du premier ordre sont assis près de lui; les Mandarins, soit d'armes, soit de lettres, font leurs soumissions au Souverain, en se prosternant à diverses reprises & en frappant du front contre terre. C'est dans cette même salle que l'Empereur donne audience aux Princes étrangers, & à leurs Ambassadeurs. Cette salle étoit, dit-on, une des merveilles du monde sous les Empereurs Chinois: mais le rebelle *Li-cong-tsé* s'étant emparé de Peking & du Palais, sous le regne du dernier Empereur de la Dynastie *Ming*, & se voyant obligé d'abandonner sa proie par la crainte des Tartares, qui s'approchoient à grandes journées, voulut signaler sa férocité avant son départ; il mit le feu au Palais, & le *Tay-ho-tien* fut entièrement consumé: les Tartares l'ont rétabli depuis, sinon avec autant de magnificence, au moins dans le même goût qui avoit dirigé sa première construction.

Au-delà du *Tay-ho-tien*, il y a plusieurs autres appartemens, dont

(n) *Tay-ho-tien* signifie, selon le P. du Halde, *la salle de la grande union*. Le P. Gaubil nomme le *Tay-ho-tien*, la Salle du Trône.

il est fait mention dans plusieurs relations de nos Missionnaires ; ils sont séparés les uns des autres par des cours plus ou moins spatieuses. Le septième appartement est celui de la *salle très-élevée*, le huitième se nomme la *suprême salle du milieu* : dans le neuvième, nommé de la *souveraine concorde*, l'Empereur se rend deux fois par jour pour conférer des affaires de l'Etat avec ses *Colaos* ou Ministres, & avec les Mandarins chefs des six grands Tribunaux. Le dixième appartement est le *portail du Ciel clair & net*, & le onzième est appelé *la demeure du Ciel clair & net* ; c'est le plus haut, le plus riche & le plus magnifique de tous : dans la cour qui le précède, on voit une espèce de tour de bronze doré, finissant en pointe, haute de douze ou quinze pieds, relevée par un grand nombre de petites figures travaillées avec une grande délicatesse : aux deux côtés de cette tour, il y a deux grands brasiers de bronze doré, où l'on brûle jour & nuit des odeurs. Les deux appartemens suivans, celui de *la belle & agréable maison du milieu*, & celui de *la maison qui reçoit le Ciel*, forment avec le précédent ce que l'on peut appeler proprement le logement de l'Empereur : c'est en effet dans ces trois appartemens que l'Empereur réside avec l'Impératrice régnante, les Reines & les Concubines ; c'est là ce que l'Auteur d'un voyage autour du monde appelloit le Serrail de l'Empereur. Ce logement est renfermé dans un espace quarré long, que l'on voit aux environs du n°. 23 ; car on n'a pas pu représenter tous ces appartemens sur le Plan. L'enclos de l'appartement de l'Empereur & de l'Impératrice a des murailles & des portes plus élevées, que n'en ont les enclos des Reines & des Concubines. Au reste, il y a dans tous ces enclos de petits canaux, des jets d'eau, des lacs, des parterres, des vergers, &c. L'Impératrice-Mere loge aujourd'hui (o) dans un grand & beau Palais, à l'Ouest de la cour du *Tay-ho-tien*, n°. 20, il s'appelle *Tfining-kong* : à l'Est de la même Cour, au n°. 16, est un autre Palais, habité par le Prince héritier, lorsqu'il y en a un de déclaré.

L'espèce de portail figuré au n°. 23, n'est point une porte ; c'est un arc de triomphe.

Derrière le logement de l'Empereur est un vaste jardin qu'on nomme le *Jardin Impérial*, & qui tient lieu de quatorzième appartement : il conduit au quinzième qui porte le nom de *Portail de la mystérieuse valeur* n°. 24. Ce portail est une des portes du *Tse-kin* : il y a encore au-delà des appartemens appartenans à l'Empereur, ils font partie du *Hoang-tching*, dont nous donnerons la description dans le paragraphe suivant.

Outre les cours & les appartemens dont nous venons de parler, on voit encore dans le *Kong-tching* ou *Tse-kin* plusieurs Tribunaux & surtout celui des Ministres, un grand nombre de manufactures & de magasins, plusieurs beaux *Miao* ou Temples d'Idoles, des Ecoles où l'on apprend la langue Chinoise & la Tartare, une Imprimerie Impé-

(o) En 1752.

riale, une belle Apothicairerie avec des Laboratoires : mais, ajoute le P. Gaubil, cette Imprimerie, cette Apothicairerie, ces Laboratoires ne peuvent être comparés pour la beauté à nos Imprimeries Royales, ni aux belles Apothicaireries ou aux beaux Laboratoires de France. Quant aux Temples d'Idoles, on en a bâti un depuis peu, pour l'usage des Lamas Tartares; il a coûté des sommes immenses.

§. I I.

Description du Hoang-tching.

Cette enceinte, commençant au n°. 3, s'étend à l'Ouest, le long de la rue du *perpétuel repos*, jusqu'à un arc de triomphe qui est au-delà du lac le plus méridional; elle monte ensuite au Nord le long de ce lac, après quoi elle retourne à l'Ouest, & de-là remonte au Nord, passe à la porte n°. 40, tourne à l'Est au-delà des lacs; après avoir passé ensuite à la porte n°. 30, & traversé un petit ruisseau, elle descend au Sud en laissant ce même ruisseau à l'Ouest, elle est percée à la porte n°. 18, & traversant de nouveau ce ruisseau, elle regagne la porte n°. 3 où nous l'avions fait commencer : on lui donne 18 *lis* de circuit : la couleur des tuiles qui lui servent de toit, lui a fait donner le nom de *mur jaune*. Toute cette enceinte étoit destinée au Palais de l'Empereur par *Yong-lo*, qui l'a fait bâtir en l'état où elle est maintenant : mais les Empereurs, successeurs d'*Yong-lo*, en ont concédé divers emplacements à des particuliers; ils ont permis que quantité de Marchands s'y vinssent établir; ils y louent même actuellement un grand nombre de boutiques.

En sortant du *Tse-kin* au Nord, par le portail de la mystérieuse valeur n°. 24, on traverse le ruisseau ou le fossé sur un beau pont de marbre extrêmement large, & l'on arrive au seizième appartement du Palais n°. 25, il s'appelle *le portail fort élevé du Sud* : le dix-septième appartement n°. 26, est nommé *le portail de Van-souy* ou de *dix mille années*; *Van-souy* est un des surnoms qu'on a coutume de donner à l'Empereur. Ces deux derniers portails sont séparés par une cour longue de trente toises du Midi au Nord, & d'environ deux cens de l'Est à l'Ouest.

Les portes n°. 26, 28 & 29, sont celles d'un vaste enclos où est la montagne de *King* ou *King-chan* : cette montagne a été construite de main d'homme, on y a employé la terre qu'on a retirée en creusant les fossés & les lacs. Elle est composée de cinq collines de hauteur médiocre; celle du milieu est la plus haute; les autres se présentent à l'Est & à l'Ouest en dégradant. Elles sont couvertes d'arbres rangés avec symétrie jusqu'à leur sommet : on y avoit rassemblé des lièvres, des lapins, des cerfs, des daims, d'autres animaux semblables, & sur le sommet des arbres mille oiseaux faisoient retentir l'air de leurs gazouillemens mélodieux. C'est sur cette montagne que l'infortuné

Tsong-tching, dernier Empereur de la Dynastie *Ming*, se réfugia, pour éviter de tomber vif entre les mains du rebelle *Li-cong-tse*, qui s'étoit rendu maître du Palais: ce malheureux Prince abattit sa fille à ses pieds d'un coup de sabre, & se pendit ensuite à un des arbres du *King-chan*, le 15 Avril 1644 au matin. La veille au soir, l'Impératrice son épouse s'étoit dérobée à la poursuite de *Li-cong-tse*, en se donnant dans le Palais une semblable mort. L'Empereur, actuellement régnant, a beaucoup embelli le *King-chan*: il y a fait construire de beaux jardins, des promenades agréables, des appartemens magnifiques, des salles de spectacles & de concerts; le tout forme maintenant un séjour vraiment délicieux.

Au Nord de la montagne, on voit un portail n°. 27; c'est apparemment celui que les Relations nomment *le Portail fort élevé du Nord*. Plus haut on voit plusieurs Palais nommés dans les mêmes Relations, *les Palais Royaux de longue vie*: mais ces Relations ne s'accordent point avec notre Plan, en plaçant ces Palais en-deçà du portail fort élevé du nord. Ces Palais sont actuellement inhabités. On entre ensuite dans une rue longue & large, bordée à gauche par une enfilade de boutiques à un étage, par des ateliers d'Artificiers & de Vernisseurs, par des chantiers de bois de charpente, & par une seconde enfilade de boutiques pareille à la première. A droite il y a deux semblables enfilades de boutiques: l'intervalle entre ces deux enfilades est rempli par des maisons, ou même par des Palais dont nous n'avons pas de connoissance bien précise. Cette rue est terminée par *le portail du repos du Nord* n°. 30; ce portail qui est une des portes du *Hoang-tching*, forme le vingtième & dernier appartement du Palais Impérial: on pourroit même le compter maintenant pour le vingt & unième, depuis que l'Empereur actuel a fait construire sur le *King-chan* les palais dont nous avons parlé plus haut. Cette file de vingt & un appartemens ou de vingt & un Palais, qui se succèdent les uns aux autres du Sud au Nord, est sans doute quelque chose de grand: cependant cela n'exclut pas un nombre prodigieux d'autres Palais construits, soit dans la partie orientale & occidentale du *Tse-kin*, soit dans le *Hoang-tching*, soit dans toute l'étendue du *King-tching*.

Comme les lieux les plus remarquables du *Hoang-tching* & du *King-tching* sont, pour la plupart, des Temples ou *Miao*, des Tribunaux & des Palais; pour ne pas trop multiplier les renvois particuliers, nous avons cru devoir employer quelques renvois généraux.

Les *Miao* ou Temples ont été désignés par une étoile ou astérisque*: on peut aussi souvent les distinguer par une ou deux bannières, figurées à côté de ces Temples: nous avons cru cependant devoir omettre un grand nombre de petits *Miao*; les étoiles auroient été trop multipliées: d'ailleurs il n'y a point de Palais de Prince qui n'ait son *Miao*.

La lettre P désigne un Palais de *Regulo* ou de Prince. Les Princes du Sang sont divisés en différentes classes: on donne aux *Regulos* de la

première classe ou du premier ordre, le nom de *Tsing-ouang*, à ceux du second celui de *Kun-ouang*, à ceux du troisième celui de *Pey-le*. Quand il meurt un de ces Princes, sa dignité ne passe qu'à celui de ses enfans qui a été choisi pour lui succéder : les autres enfans, sous les noms de *Pey-tse* ou de *Cong-heou*, ne sont que *Regulos* du quatrième ou du cinquième ordre. Il y a encore des Princes d'ordres inférieurs ; ceux-ci n'ont point de Palais affecté. Au reste, les Chinois peuvent être Princes, non-seulement par la naissance, mais encore par alliance avec la famille actuellement régnante.

La lettre T désigne des Tribunaux, soit souverains, soit dépendans ; nous aurons lieu de parler de plusieurs de ces Tribunaux.

A l'Ouest du *Tse-kin* & du *King-chan*, on trouve de grands lacs creusés de main d'homme. On voit au Nord cinq pavillons construits dans le lac même : ceci formoit un Palais, où l'on transportoit les Reines malades ; on ne veut pas qu'elles meurent dans le Palais Impérial, ce seroit un mauvais augure : si cependant il arrive qu'elles y meurent, elles sont censées mortes dehors, & l'on cache à l'Empereur le lieu de leur mort. L'Empereur régnant a changé ce Palais en *Miao*.

Au-dessus, au n°. 52, est un lieu très-agréable avec de très-beaux appartemens sur le bord du lac : au Nord de ces appartemens, il y a un Temple d'Idoles, où l'on voit une statue de *Fo* d'une grandeur extraordinaire, elle est de bronze doré. D'autres nomment ce Temple le *Miao* de la Providence ; la statue a cent bras, elle est haute de plus de soixante pieds ; ce *Miao* n'est bâti que depuis peu de temps, il forme un très-beau bâtiment couvert de trois toits. Un peu plus au Nord, on trouve sur le Plan une espece de porte, c'est celle d'un jardin vaste & magnifique. Au Nord-est de cette porte est un autre *Miao*.

En redescendant au Sud, on voit une Isle dans le lac n°. 51 : cette Isle forme une petite montagne sur laquelle est le *Pe-ta*, ou la pyramide blanche. L'Impératrice faisoit nourrir des vers à soie dans cette Isle ; la soie qu'on en recueilloit devoit être employée à faire les habits que l'Empereur porte, quand il sacrifie au Ciel ou à la Terre. Ce Palais avoit été précédemment un *Miao* de *Lamas*, c'est-à-dire, un Temple consacré à *Fo*, près duquel demeuroient un grand nombre de *Lamas*. L'Empereur régnant y a bâti en forme d'amphithéâtre je ne sais combien d'appartemens (p) avec des galeries ouvertes & couvertes, très-bien exécutées & dans le meilleur goût : le point de vue est charmant, & les galeries qui s'étendent le long du lac, font un très-bel effet. Il y a dans cette Isle deux ou trois Temples d'Idoles.

Plus bas, dans une grande presqu'isle, on voit une autre maison de plaifance.

(p.) Nous employons les termes du P. Gaubil : nous craignons d'altérer sa pensée, en essayant de l'interpréter.

Le n^o. 83, est la porte de *Tfan-yven*, c'est un grand enclos, où l'on nourrit maintenant les vers à soie (q).

Plus bas on voit sur le Plan un grand emplacement, qui communique avec une Isle pratiquée dans le lac: il y a dans cette Isle un pavillon ouvert de tous côtés pour prendre le frais.

Le n^o. 22, est une porte pour entrer dans l'enceinte de ces lacs.

Le n^o. 53, indique le beau Palais ou la belle maison de plaisance, nommée *Yng-tay*; il y a des jardins, des salles & des promenades magnifiques: les bâtimens qu'on y voit, sont pour la plupart du temps des Empereurs *Mongous* ou de la Dynastie *Yven*.

Le n^o. 62, est un Observatoire, où il s'est fait beaucoup d'observations astronomiques sous la Dynastie *Yven*.

En remontant du même côté, entre les deux montagnes, celle de *King-chan* & celle de la pyramide blanche, on voit au n^o. 54 un beau *Miao*, ou, selon d'autres, un Palais où est placée la tablette de l'Empereur *Kang-hi*, ayeul de l'Empereur actuellement régnant; l'Empereur se rend dans ce Temple à des jours déterminés, pour honorer la mémoire de ce grand Prince, l'un des plus illustres & des plus heureux Monarques que la Chine ait jamais eu: il a occupé le Trône depuis l'an 1662 jusqu'au 20 Décembre 1722: il a toujours favorisé la prédication de l'Évangile; entre les Missionnaires Européens, ceux de la Compagnie de Jésus ont eu une part distinguée dans sa protection & dans ses faveurs. C'est ce Prince qui a accordé un assez ample terrein aux Jésuites François, dans l'enceinte du *Hoang-tching*; ils y ont construit une maison & une très belle Eglise: cette maison n^o. 55, n'est pas bien éloignée de la porte occidentale du *Hoang-tching* n^o. 40.

En suivant le mur du *Hoang-tching*, au Nord de cette porte, on trouve au-dessus du n^o. 82 plusieurs bâtimens semblables rangés en enfilade vers le Nord: ce sont des magasins de poudre à canon, de nitre & de salpêtre. Il y a dans la Ville beaucoup d'autres magasins de nattes, de peaux, de toiles, d'huiles, de vins, de vinaigre, de bois, de charbon, d'œufs, de porcelaine, de thé, de soie, de vernis, &c.

Vers le milieu de ces magasins à poudre, en tirant à l'Est, on voit au n^o. 84 un enclos destiné à renfermer des tigres: il y a au-dessous un grand *Miao* de *Lamas*.

Absolument au Nord-est de l'*Hoang-tching*, en dedans de l'enceinte, il y a un pavillon où se met l'Empereur lorsqu'il vient voir tirer de la fleche. A gauche, sur un terrain ponctué, on fait la poudre à canon. Tout cela est en dedans du mur jaune, mais au dehors du ruisseau. En descendant au Sud, on trouve en-dedans du ruisseau un bâtiment au milieu d'une place carrée; c'est le lieu où l'on travaille aux meubles de l'intérieur du Palais. Plus bas, à la droite d'un petit

(q) Le T marqué dans le Plan au-dessous de cette porte, doit se rapporter à un Tribunal placé à la droite, entre un autre Tribunal au Nord, & un *Miao* au Sud.

Miao, est l'Imprimerie pour les livres de prieres des *Lamas*, & au Sud de cette Imprimerie, on en voit une seconde plus grande; elle est destinée à l'impression des livres de prieres des Bonzes Chinois.

Le n°. 39, & deux autres petits bâtimens qu'on voit à droite, sont des écuries de l'Empereur; il y en a plusieurs autres dans ce quartier.

En descendant toujours au Sud, on rencontre un lieu marqué T par inadvertence; ce n'est point un Tribunal, c'est la salle des Archives. Il est vrai qu'au Midi de cette salle il y a un Tribunal, auquel ressortit tout ce qui concerne les cuisines du Palais: il est désigné par le n°. 35. Le n°. 34, près de l'enceinte du *Tse-kin*, est un autre Tribunal destiné à régler ce qui regarde les estampes des esprits tutélaires des maisons.

Au bas du *Hoang-tching*, ou au Sud-est de cette enceinte, on voit un pavillon entre le ruisseau & le mur jaune: c'est une salle d'où les Grands voient faire l'exercice de la fleche.

Le *Hoang-tching* est terminé au Sud par la grande rue du perpétuel repos.

§. III.

Description du King-tching.

Cette troisième enceinte est la même que celle de tout le Plan ou de la Ville Tartare.

N°. 80, au Sud du *Hoang-tching* & à l'Ouest de l'entrée du Palais, est le *Tchou-kou-ting*: c'est un fallon où il y un tambour; des Mandarins & des Soldats y font garde jour & nuit. Autrefois, quand quelqu'un ne pouvoit obtenir justice, & qu'il se croyoit trop vexé, il alloit frapper le tambour: à ce bruit les Mandarins étoient obligés de venir, d'examiner les griefs de celui qui se plaignoit, & de lui rendre ou de lui obtenir la justice qu'il demandoit. Aujourd'hui cet usage est presque aboli: mais on conserve le tambour, on paie des Mandarins & des Soldats pour la garde; on veut au moins entretenir ce monument de l'ancienne Jurisprudence de la Monarchie.

En continuant de suivre à l'Ouest la rue du perpétuel repos, on trouve à gauche un autre bâtiment; c'est un magasin contenant les drapeaux, banderolles & autres ornemens qui suivent l'Empereur lorsqu'il sort du Palais. De l'autre côté ou à l'Est de l'avenue du Palais, dans la même rue, on voit entre les n°. 67 & 78, un autre magasin où l'on conserve les ornemens qu'on porte devant l'Empereur en pareille circonstance. Tout le reste de ce quartier est presque entièrement occupé par des Tribunaux.

Il y a six Tribunaux souverains desquels dépendent tous les autres. Nous ne parlons pas du Tribunal ou des Tribunaux de l'intérieur du Palais; ceux-là forment comme le Conseil privé du Prince; ils sont su-

périeurs à tous les autres, même aux six Tribunaux souverains. Les principaux d'entre les autres Tribunaux sont les suivans.

N°. 70, à l'Est de l'avenue du Palais Impérial, *Tsong-iin-fou* ou Tribunal des Princes; il regle tout ce qui concerne la famille Impériale.

Entre les n°. 70 & 69, *Lii-pou* ou le Tribunal des Mandarins; c'est la première des six Cours souveraines: sa fonction est de fournir de Mandarins toutes les Provinces de l'Empire, de veiller sur leur conduite, d'en informer l'Empereur. Le P. Gaubil place ce Tribunal au n°. 65.

N°. 69, *Hou-pou*, ou le Tribunal des Trésoriers; il a la Sur-intendance des Finances de l'Empire: c'est le second Tribunal souverain.

N°. 66, *Li-pou*, Tribunal des Rits, troisième Conseil souverain; il regle tout ce qui concerne les cérémonies Chinoises, la religion, les études, l'introduction & l'entretien des Ambassadeurs, &c.

N°. 65, *Tai-y-yven*, le Tribunal des Médecins: c'est du moins ainsi que ce Tribunal est désigné dans l'explication d'une grande carte envoyée de la Chine: mais dans la Lettre du P. Gaubil, il est appelé *Lii-pou* ou Tribunal des Mandarins.

N°. 64, *Kin-tien-kien*, Tribunal des Mathématiques; il est subordonné au Tribunal des Rits.

N°. 68, *Kong-pou*, Tribunal des ouvrages publics, sixième Cour souveraine.

N°. 67, *Ping-pou*, quatrième Cour souveraine, ou Tribunal de la guerre: il veille sur les Troupes, les Officiers, &c.

N°. 71, à l'Ouest de l'avenue du Palais, *Hing-pou*, ou la Chambre criminelle, cinquième Tribunal souverain.

N°. 73, *Tou-tcha-yven*, ou Tribunal des Censeurs de l'Empire, d'autres l'appellent Tribunal de la Police: les Prévôts & les Maréchauffées dépendent de ce Tribunal.

Le Tribunal qui est au-dessous du n°. 71, est une seconde Cour criminelle, dépendante de la première. Les quatre petits Tribunaux que l'on voit à la gauche de ceux-ci, sont les Hôtels ou les Tribunaux particuliers de trois Lieutenans criminels, & d'un Sous-Lieutenant de Police.

N°. 74, un peu au Nord de la rue du perpétuel repos & à l'Est d'un ruisseau qui traverse la partie occidentale de la Ville, Tribunal de *Kieou-men-ti-tou* ou du Gouverneur des neuf portes, c'est-à-dire, du Gouverneur militaire de la Ville.

En revenant à la partie orientale, au côté méridional de la rue du perpétuel repos, près d'un ruisseau, on trouve n°. 78, le Tribunal de *Han-lin-yven*, ou le Tribunal de l'histoire & de la littérature Chinoise; les Présidens & les Mandarins, qui composent ce Tribunal, sont des Docteurs choisis appelés *Han-lin*: on y conserve tous les Registres qui ont rapport à l'histoire de l'Empire, Tous les Savans de la Chine,

toutes les Ecoles, tous les Colleges dépendent de ce Tribunal : c'est lui qui choisit & nomme les Juges & les Examineurs des compositions qu'on exige des lettrés avant que de les promouvoir aux grades : c'est pareillement dans ce même Tribunal qu'on désigne ceux que l'on croit les plus capables de réussir dans les pièces d'éloquence ou de poésie destinées à être récitées devant l'Empereur.

Après avoir passé le ruisseau, on trouve au Nord de la même rue le n°. 72 : c'est le *Li-fan-yven*, ou le Tribunal pour les affaires qui concernent les Russes, les Tartares *Mogols* ou *Mongous*, les Eleuthes, les habitans du Thibet, & généralement tous les Tartares occidentaux.

Beaucoup plus à droite & un peu plus haut, près du mur oriental de la Ville, *Cong-yven* n°. 79, est une dépendance de *Han-lin-yven* : c'est un vaste enclos où se font les compositions des lettrés qui aspirent aux grades; il y a un très-grand nombre de chambres ou de cellules pour les candidats, & de fort beaux appartemens pour les Mandarins qui doivent présider aux examens; ceux-ci veillent aussi sur les compositions, tant pour entretenir le bon ordre, que pour empêcher ceux qui composent, de faire usage de la composition des autres. Dans les Capitales des Provinces, il y a de pareils enclos pour les examens : l'Empereur nomme souvent des *Han-lin* de la Capitale pour y présider : ces *Han-lin* sont en grande autorité, ils vont de pair avec les plus grands Mandarins.

Vers le Nord de la Ville, un peu à l'Ouest de la grande rue qui descend de la porte *Gan-ting-men* n°. 45, on trouve le n°. 75, c'est le Tribunal du *Tchi-fou*, ou du Gouverneur Civil de la Ville. *Fou*, en langue Chinoise, signifie Ville du premier ordre, & les *Fou* ont ordinairement dans leur dépendance des *Tcheou* & des *Hien*, ou des Villes du second & du troisième ordre. *Chun-Tien-Fou* (c'est le nom de *Peking*) outre plusieurs *Tcheou* & *Hien* qui ressortissent de sa Jurisdiction, renferme deux *Hien* particuliers dans son enceinte, & chacun de ces *Hien* a son Gouverneur particulier. Le Gouverneur de *Tây-tsing-hien* a son Tribunal au n°. 76, au Sud du Tribunal précédent; & celui de *Ouang-pin-hien* a le sien au n°. 77, au Nord du mur jaune, vers sa partie occidentale, un peu à l'Est de la Méridienne.

Les n°. 86, 87, 88, à l'Est de la Ville, dénotent de vastes emplacements où il y a de grands magasins de riz.

L'Observatoire Impérial n°. 63, touche au mur oriental de la Ville vers le Midi : cet Observatoire a été bâti il y a plus de deux cens ans, par ordre de *Kia-tsing*, onzième Empereur de la Dynastie *Ming*.

La résidence de Saint-Joseph n°. 57, vis-à-vis la partie septentrionale du *Tse-kin*, à quelque distance du côté de l'Est, sont une maison & une Eglise appartenantes aux Jésuites Portugais.

Le College des Jésuites Portugais n. 56, est près du mur méridional, un peu à l'Est de la porte *Suen-you-men* n°. 41.

Au n°. 58, le long du même mur méridional, un peu à l'Est de l'entrée du Palais, est la maison & la Chapelle des Russes, qui viennent à *Peking* par les caravanes: ils entretiennent dans cette maison quelques Prêtres & Clercs de leur Nation, outre quelques Russes qui apprennent à *Peking* les langues Chinoise & Tartare.

Un peu à l'Est du n°. 59, au Nord-est de la Ville, il y a une autre Chapelle de Russes, qu'il ne faut pas confondre avec la précédente. Dès le commencement du regne de *Kang-hi*, des Russes étoient venus s'établir à *Peking*, on les appella *Lo-tcha*; & la Chapelle qu'ils construisirent près du n°. 59, fut nommée *Lo-tcha-miao*, ou le *Miao* des *Lo-tcha*: il ne reste plus que deux ou trois familles de ces anciens Russes; on les a incorporés dans les bannieres Tartares.

De l'autre côté, entre la porte la plus septentrionale du mur occidental, n°. 47, & le n°. 89 qui est à droite un peu plus bas, on voit une maison qui, selon le grand Plan de *Peking*, étoit en 1732 la demeure du sieur *Pedrini* & des autres Missionnaires de la Propagande: elle a été depuis convertie en un Palais de *Pey-tse* ou de *Regulo* du quatrième ordre. Le P. Gaubil place la maison & l'Eglise actuelle de ces Missionnaires à peu près au n°. 89. Ce qui empêche de bien déterminer ce lieu, c'est que ceux qui ont été chargés par l'Empereur de mesurer l'étendue des Palais, Tribunaux, Temples, ou autres principaux lieux de *Peking*, ne penserent pas à mesurer cette Eglise, & ne l'ont point en conséquence marquée sur leur Plan.

Il y a sans doute, ou du moins il y a eu à *Peking* des Eglises & des maisons de Franciscains, de Dominicains & d'autres Missionnaires; mais nous n'avons aucune lumière sur le lieu où elles étoient situées: ces Missionnaires n'ont peut-être eu d'établissement que dans la Ville Chinoise.

N°. 31, au Nord du dernier appartement du Palais, *Kou-leou* ou tour du tambour. On y bat les cinq veilles de la nuit, le son en est entendu dans toute la Ville: cette tour & la suivante ont été bâties par *Yong-lo*; elles sont belles & très-élevées.

N°. 32, un peu plus au Nord, *Tchong-leou* ou la tour de la cloche: il y a en effet dans cette tour une grosse cloche, qui sert au même usage que le tambour. *Yong-lo*, dit-on, fit fondre cinq cloches, pesant chacune cent vingt mille livres. La plus sonore & la plus belle de toutes se conserve à une lieue & demie de *Peking*; la seconde est dans une tour à l'entrée du Palais près de la porte *Ou-men* n°. 11, nous en avons parlé; la troisième est dans le *Tchong-leou*, dont nous parlons maintenant, les deux autres sont négligées dans un *Miao*, voisin du *Tchong-leou*.

Au Nord, entre le milieu & la partie orientale, on voit les n°. 60 & 61. Le n°. 60 est l'*Yong-ho-cong*: c'est un vaste terrain où étoit précédemment le Palais du quatrième fils de *Kang-hi*. Ce Prince succéda à son père sous le nom de *Yong-tching*: l'Empereur actuellement régnant, fils de *Yong-tching*, a fait détruire le Palais, & y a fait sub-

stituer

stitier 1°. une belle salle où repose la tablette de *Yong-tching* ; 2°. un bel appartement pour l'Empereur, lorsqu'il vient honorer en ce lieu la mémoire de son pere ; 3°. un Temple magnifique en l'honneur de l'Idole *Fo* ; 4°. un Monastere où habitent plus de trois cens *Lamas* du *Thibet*. Ces *Lamas* ont plus de deux cens disciples Chinois ou Tartares, qui apprennent sous eux la langue *Tan-gout* ou Thibétaine, les livres écrits en cette langue, la doctrine de *Fo*, les Mathématiques, la Médecine, la Rhétorique, & plusieurs autres sciences. Ces *Lamas* récitent nuit & jour des prieres. Il y a aussi dans cet enclos des Sculpteurs & des Peintres. Les bâtimens en sont magnifiques; ils ne le cedent point en beauté au Palais du *Tse-kin*, ni à ceux que l'Empereur actuel fait élever dans ses maisons de plaisance.

N°. 61 est le *Koué-tse-kien* ou le College Impérial : il y a dans ce College beaucoup de Professeurs qui apprennent à bien composer en Chinois & en Tartare. Les salles où sont les tablettes de *Confucius* & de ses disciples, sont très-belles ; nous en donnerons dans un autre chapitre une idée un peu plus détaillée : en temps réglés l'Empereur y va présenter son hommage à *Confucius*, comme au Maître & au Docteur de la Nation. Les avenues, les portes, les cours & les appartemens du *Koué-tse-kien* sont très-dignes d'être vus.

Vis-à-vis la montagne de *King-chan*, en allant à l'Ouest, on voit hors les murs du *Hoang-tching* quatre arcs de triomphe, autour d'un carrefour formé par deux rues qui se croisent : en continuant de suivre la rue à l'Ouest, on rencontre deux autres arcs de triomphe qui ornent l'entrée du *Ti-ouang-miao* n°. 81. C'est un Temple où reposent les tablettes des plus illustres Empereurs Chinois, depuis *Fo-hi*, Fondateur de la Monarchie, jusqu'à la Dynastie actuellement régnante : nous donnerons autre part une description particuliere de ce fameux Temple.

Au n°. 85, près du mur méridional, un peu à l'Ouest de la porte numérotée 41, est un enclos où l'on nourrit les éléphants de l'Empereur.

La Ville de *King-ching* ou la Ville Tartare de *Peking* a de longueur onze *lis* & un tiers de l'Est à l'Ouest, & neuf *lis* & quelques pas du Sud au Nord.

ARTICLE IV.

De la Ville Chinoise & des Fauxbourgs.

ON n'a point arpenté la Ville Chinoise, ni les Fauxbourgs : nous ne pouvons donc en donner qu'une idée générale. La Ville Chinoise, comme nous l'avons dit, est beaucoup plus mal bâtie que la Ville Tartare ; elle est d'ailleurs à proportion plus commerçante & plus peu-

D

plée : il y a ; comme dans la Ville Tartare, un très-grand nombre de *Miao* ou Temples d'Idoles : les Mahométans y ont aussi quelques Mosquées.

Les lieux les plus considérables de la Ville Chinoise sont le *Tien-tan*, & le *Sien-nong-tan*.

Le *Tien-tan* ou l'éminence du Ciel, est un enclos d'environ dix *lis* de circuit. Tout y est magnifique. L'Empereur s'y rend chaque année au solstice d'hiver, pour offrir un sacrifice au Ciel : il se prépare à la cérémonie par un jeûne de trois jours, qu'il observe au *Tien-tan* même, en un lieu appelé le *Palais du jeûne*. L'éminence sur laquelle l'Empereur sacrifie, est magnifiquement ornée : aux quatre avenues sont quatre arcs de triomphe d'un marbre très-fin ; on monte à l'éminence par de beaux escaliers. Dans cette cérémonie, on a introduit plusieurs usages contraires à l'ancienne doctrine des Chinois, sur les sacrifices que l'on offre au Ciel : on y a ajouté entr'autres des hommages aux cinq Planettes, c'est-à-dire, aux esprits qui les dirigent ; on paie un tribut semblable aux premiers Fondateurs de la Dynastie actuellement régnante : toutes ces additions sont autant d'innovations (r).

L'Empereur va quelquefois au *Tien-tan* en d'autres saisons de l'année, pour y sacrifier au Ciel, & rendre les honneurs religieux à ses ancêtres décédés. Au Nord de l'éminence du Ciel, il y a une haute & grande terrasse sur laquelle est une salle ou un Temple magnifique, construit en l'honneur de *Chang-ti* ou du souverain Seigneur & des Ancêtres. Sur le frontispice de cette salle, il y a une inscription remarquable en Tartare & en Chinois : l'inscription Tartare est *Apkai-han*, c'est-à-dire, au *Souverain du Ciel* ; l'inscription Chinoise ne contient que le mot *Kien*, ce mot a la même signification que *Tien* ou le *Ciel* : ces deux inscriptions dénotent également le *Chang-ti* ou le souverain Seigneur. La tablette pour le *Chang-ti* est dans un lieu qui montre bien clairement que l'honneur qu'on lui rend est d'une espèce bien différente de celui que l'on rend aux Ancêtres (s). Comme nous avons un Plan détaillé du *Tien-tan*, nous remettons à l'article suivant à en donner une plus ample explication : son enceinte a été mesurée par l'ordre des Empereurs.

Il n'en est pas de même du *Sien-nong-tan* : on fait en général, que cet enclos est séparé du *Tien-tan* par une rue fort large, qui traverse la Ville Chinoise du Midi au Nord ; que cet enclos a près de six *lis* de circuit, qu'il n'a qu'une porte, & que cette porte est située à l'Est vis-à-vis de l'entrée du *Tien-tan*. Le nom de *Sien-nong-tan* signifie l'éminence des anciens Laboureurs.

Les Empereurs Chinois se rendent tous les ans au *Sien-nong-tan*, dans la saison du Printemps, pour y labourer la terre, & pour y offrir

(r) On doit s'apercevoir ici, que nous les yeux.

ne pouvons parler que d'après les Millionnaires, dont nous avons les Mémoires sous

(s) Ce sont toujours les mêmes Millionnaires que nous copions.

un sacrifice au Ciel. Les appartemens de l'Empereur n'ont rien de bien magnifique en eux-mêmes ; mais la cérémonie du labour est très-curieuse & très-solemnelle ; elle mérite une description particulière. L'Empereur, en labourant, est couvert d'une espece de tente, faite avec des nattes. Lorsqu'il a labouré durant l'espace d'une demi-heure ou environ, il monte sur une grande alcove, d'où il se rend témoin des travaux des Princes, des Ministres & des Mandarins ; tous, excepté l'Empereur, labourent en plein air, il n'y a point de nattes qui puissent les garantir de l'intempérie de l'atmosphère. Durant le travail de l'Empereur, un grand nombre de paysans chantent des hymnes anciennement composées à la louange de l'agriculture. L'Empereur, les Princes, tous les Grands sont habillés en agriculteurs ; leurs instrumens de labourage sont très-propres, on les conserve dans des magasins destinés à cet usage. Il y a aussi des greniers consacrés à recevoir le produit de la récolte ; & l'on a (ou l'on croit avoir) bien précisément remarqué, que le grain produit par le labour de l'Empereur, est d'une espece bien supérieure à celui qui n'a germé que sous la main des Princes & des Mandarins. Ce grain, dont la production est due aux sueurs de l'Empereur, est employé à faire des gâteaux pour les sacrifices du Ciel ou de *Chang-ti*. L'Empereur se prépare à cette cérémonie par le jeûne, par des prières adressées au Ciel, & par une espece de retraite. Le but de cette auguste cérémonie est de perpétuer la mémoire de ces temps heureux, où les Princes eux-mêmes étoient agriculteurs : selon d'autres Auteurs, ce but est d'empêcher des Empereurs, presque despotes, d'oublier qu'un grand Etat ne peut se soutenir que par l'agriculture, & qu'en conséquence les richesses du Souverain sont le fruit de la sueur du Laboureur. L'origine de cette cérémonie en Chine se perd dans la nuit des temps les plus reculés.

Si les Loix de l'Empire procurent de temps à autres à la Ville Chinoise l'honneur de la présence de son Souverain, des cérémonies également anciennes procurent un même bonheur aux Fauxbourgs. Nous avons dit que l'Empereur, au solstice d'hiver, se rendoit tous les ans au *Tien-tan*, pour offrir un sacrifice au Ciel : un pareil sacrifice dû à la Terre au solstice d'été, conduit ce Monarque au Temple de *Ti-tan*, dans le Fauxbourg qui est hors d'une des portes de la Ville, numérotée 45. Quelques Auteurs ont semblé confondre le *Titan* avec le *Sien-nong-tan* dont nous venons de parler ; nous croyons sur la foi du P. Gaubil, que ces Auteurs se sont trompés. Le nom de *Ti-tan* signifie *Eminence de la Terre* ; en effet, l'Empereur, au solstice d'été, y offre un sacrifice à la Terre. » Le plus grand nombre des » Lettrés, dit le Pere Gaubil, distinguent maintenant le sacrifice du » *Ti-tan* de celui du *Tien-tan* : mais, selon la doctrine de *Confucius*, » le sacrifice à la Terre a le même objet que le sacrifice au Ciel : en » l'un & en l'autre, c'est le souverain Maître *Chang-ti* qui est l'objet » du culte. Je ne sais si l'Empereur adhère à la pure doctrine de *Con-* » *fucius*, & s'il ne regarde pas la Terre, ou l'esprit président à la

Terre, comme l'objet principal de ce sacrifice, lequel originai-
 rément étoit offert à *Chang-ti*, comme *Confucius* nous en assure. Au reste,
 ajoute le P. Gaubil, il ne m'appartient pas de décider cette question.
 L'enclos du *Ti-tan* est très-beau, moins cependant que celui du *Tien-
 tan*: nous en avons un Plan envoyé de la Chine; nous en donnerons
 l'explication dans l'article suivant.

Entre les deux portes occidentales du *King-tching*, n°. 47 & 48, en
 dehors des murs, on a représenté sur le Plan général des deux Villes,
 un lieu accordé en 1610, par l'Empereur *Chin-tsong* ou *Van-lie*, pour
 la sépulture du P. *Matthieu Ricci*: ce lieu a servi jusqu'à présent de sé-
 pulture aux Missionnaires Jésuites.

Au dehors de la porte, n°. 48, est le *Yve-tan* ou *Eminence de la
 Lune*: tous les ans à l'équinoxe d'automne, l'Empereur y envoie un
 Prince ou un grand Mandarin, pour y sacrifier à l'esprit de la Lune:
 l'enclos est vaste & très-propre.

Au dehors de la porte orientale du *King-tching*, n°. 43, est le *Ge-tan*
 ou *Eminence du Soleil*. Tous les ans, à l'équinoxe du printemps, un
 Prince ou un Ministre envoyé par l'Empereur, y fait des cérémonies
 religieuses en l'honneur de l'esprit du Soleil. Cet enclos est vaste, mais
 il n'a rien de remarquable.

Il y a encore plusieurs autres Temples à Peking ou dans ses Faux-
 bourgs, mais nous n'en avons point de connoissance assez assurée:
 nous nous contenterons donc de remarquer que dans ces Temples
 publics, affectés à l'exercice de la Religion Chinoise, l'Empereur seul
 a droit d'offrir le sacrifice: s'il ne peut s'acquitter de ce devoir par lui-
 même, il doit nommer quelque Grand ou quelque Prince qui le repré-
 sente. Ne pourroit-on pas regarder cette coutume comme un vestige
 de la Religion première, où, sous la Loi de Nature, le pere de famille
 étoit de droit Prêtre & grand Sacrificateur?

Entre les deux portes boréales du *King-tching*, au dehors des n°. 45
 & 46, est une vaste esplanade, pour l'exercice des troupes à pied &
 à cheval, pour les revues, &c. Au Nord de cette esplanade, il y a
 deux Temples magnifiques, & des Monasteres très-vastes, pour les
Lamas du *Thibet*: l'Empereur & les Tartares *Mongous* ou *Mogols* font
 des dépenses très-considérables pour l'entretien de ces *Miao* & de ces
 Monasteres.

Outre ce que nous avons remarqué dans la Ville Chinoise, on y
 voit de plus de grandes hôtelleries, où logent les Chinois qui se ren-
 dent à Peking des Provinces méridionales. Il y a une belle Manu-
 facture de porcelaine, & un grand commerce d'étoffes d'or, de bijoux
 à l'usage du sexe, de meubles vernissés, de thé, d'étoffes précieuses,
 de *Gin-feng*, &c. Le *Gin-feng* est une plante ou un simple très-estimé à
 la Chine, & d'un grand usage dans la Médecine de ce pays; il se vend
 au poids de l'or. C'est aussi dans la Ville Chinoise que l'on trouve les
 boutiques des Libraires.

Nous finissons cette description par une remarque du P. Gaubil:

On a vu, dit-il, le nom de *Miao* dans quelques articles de cette Lettre : ce nom dans son origine, signifie un lieu ou une salle où étoient la représentation & les tablettes des illustres morts, ancêtres ou autres. Dans la suite on employa ce terme pour désigner les lieux destinés à honorer certains esprits. Quand l'idolâtrie Indienne fut introduite à la Chine, on fit encore usage de ce même mot, pour désigner les Temples des Idoles. Les Chinois s'en servent encore en tous ces différens sens ; mais quoiqu'ils l'emploient pour désigner le *Ti-ouang-miao*, où sont les tablettes des Empereurs & des illustres sujets des Dynasties, pour désigner les Palais où sont les tablettes de Confucius, de ses disciples & des illustres Savans, pour désigner le Palais où sont les tablettes des Empereurs, ancêtres de l'Empereur régnant, des Impératrices, &c ; il ne faut pas en conclure qu'ils confondent ces *Miao* avec les *Miao* qui sont Temples d'Idoles «.

ARTICLE V.

Description plus particuliere de quelques lieux.

NOUS avons promis une description particuliere du *Ti-ouang-Miao*, du *Koue-tse-kien-ouen-miao*, du *Tien-tan* & du *Ti-tan* : nous allons préalablement faire quelques observations sur le *Fan-king-tchan*.

§. I.

Du Fan-king-tchan.

Nous avons dit que ce lieu étoit le magasin des livres classiques étrangers, & qu'il étoit situé près du n°. 5, à l'entrée du Palais Impérial. On a cru que la sainte Bible étoit conservée dans ce magasin : toutes les recherches qu'on a faites à ce sujet, n'ont servi qu'à rendre le fait au moins extrêmement douteux.

Les Juifs établis à *Cai-fong-sou*, Capitale du *Honan*, dirent en effet aux Jésuites Missionnaires, que l'on conservoit une Bible hébraïque au *Fan-king-tchan* de *Peking* : les premiers Missionnaires arrivés à *Peking*, ou avoient entièrement perdu de vue cet avis, ou négligèrent d'en profiter. Mais cela n'échappa point à la vigilante attention du P. Bouvet, Jésuite François ; il voulut à cet effet visiter le *Fan-king-tchan*. Le lieu où l'on avoit précédemment conservé les livres étrangers étoit détruit, & ces livres avoient été déposés dans un *Miao* voisin, sous la garde de quelques Bonzes. Le P. Bouvet vint à ce *Miao* avec deux autres Missionnaires de son Ordre & de sa Nation ; il n'y trouva que l'Alcoran, avec des fragmens de livres classiques des In-

diens, & les livres classiques des *Lamas*, le tout en mauvais état. Il croyoit avoir entrevu dans un vieux coffre des caracteres Chaldaïques, Syriaques & Hébraïques; le Bonze ne voulut point permettre la visite du coffre. Quelque temps après, le P. Bouvet étant retourné au *Miao*, le coffre fut visité, on ne trouva rien: l'Empereur avoit ordonné aux Bonzes de ne rien céler au P. Bouvet. Tous les livres classiques ont été transportés depuis dans l'intérieur du Palais, le *Miao* a été démoli, & il ne lui est plus resté que le nom de *Fan-king-tchan*. Quand le P. Gaubil passa par *Cai-fong-fou*; les Juifs, en présence du P. Gozani qui lui servoit d'interprete, l'assurèrent qu'il trouveroit la Bible dans le *Fan-king-tchan*; mais ces Juifs n'avoient jamais été à *Peking*; ils ne parloient qu'en conséquence d'une vieille tradition, qui pouvoit n'être pas bien certaine dans son origine. En effet, le P. Gaubil a fait à *Peking* toutes sortes de recherches par lui-même, il en a fait faire par d'autres, & le tout inutilement; la Bible n'a pas été trouvée. Il y a environ cent ans que l'on comptoit à *Peking* quelques familles Juives; elles ont embrassé depuis le Mahométisme. Un Mahométan, homme d'esprit, dit plusieurs fois au P. Gaubil, que c'étoit parmi ces Mahométans, originairement Juifs, qu'il falloit chercher quelque exemplaire de la Bible: ce Mahométan fit même des recherches à ce sujet, le P. Gaubil en a fait de son côté; les unes & les autres ont été jusqu'à présent infructueuses. Il paroît donc qu'il n'y a à *Peking* d'autres exemplaires des saintes Ecritures, que ceux qui y ont été portés par les Chrétiens Européens, ou qui y ont été peut-être imprimés par leurs soins.

§ I. I.

Du *Ti-ouang-miao*.

Ce lieu, comme nous l'avons dit, est un Temple, ou si l'on veut, un Palais destiné à honorer la mémoire de tous les Empereurs décedés. On n'a point cependant mis au nombre de ces Empereurs, tous les Souverains qui ont régné en Chine; & d'un autre côté, on a donné place dans le *Ti-ouang-miao*, aux tablettes de plusieurs Princes, qui ne sont pas ordinairement réputés pour avoir été Empereurs Chinois.

Entre les Empereurs véritablement Chinois, on honore la mémoire de *Fohi*, *Chin-nong*, *Hoang-ti*, *Chao-hao*, *Tchouen-hio*, *Ti-co-kao-fn*, *Yao*, *Chun*.

Yu, Fondateur de la première Dynastie *Hia*, avec treize Empereurs de cette Dynastie.

Tching-tang, Fondateur de la seconde Dynastie *Chang*, & vingt-cinq de ses successeurs.

Ou-ouang, Fondateur de la troisième Dynastie *Tcheou*, & trente-un Empereurs de la même Dynastie.

Cao-tsou, Fondateur de la cinquième & de la sixième Dynastie, nommées *Han* & *Heou-Han* ou *Han* postérieure, avec vingt Empereurs de ces Dynasties.

Chin-Yao-ti, Fondateur, & quatorze autres Empereurs de la treizième Dynastie *Tang*.

Le Fondateur, avec treize Empereurs de la dix-neuvième Dynastie *Song*.

Onze Princes de la Dynastie *Yven*, qui est la vingtième, ou celle des Tartares *Mongous*.

Enfin, le Fondateur de la vingt-unième Dynastie *Ming*, & onze de ses successeurs.

Les Princes de la Dynastie *Tsing*, qui est la vingt-deuxième, sont honorés dans un *Miao* particulier construit dans le Palais même : leurs tablettes ne seront transférées dans le *Ti-ouang-miao*, que quand cette Dynastie aura cessé de gouverner la Chine.

Outre les Empereurs qui ont réellement occupé le Trône Impérial de la Chine entière, on a consacré dans le *Miao* la mémoire de plusieurs Princes Tartares, qui ont possédé ou le *Leao-tong*, ou même quelques Provinces septentrionales de la Chine. Nous avons parlé dans l'Article premier, de la Dynastie Tartare *Leao* ou *Ki-tan*, détruite par *Agota*, Fondateur de la Dynastie Tartare *Kin*, laquelle fut exterminée à son tour par la Dynastie *Yven*. On a placé dans le *Ti-ouang-miao* les tablettes du Fondateur de la Dynastie *Leao* & de cinq de ses successeurs, celles d'*Agota* & de quatre autres Princes de la Dynastie *Kin*. Ces Princes régnoient au Nord de la Chine, tandis que les Provinces méridionales obéissoient à ceux de la Dynastie *Song*, dont la mémoire est pareillement honorée dans le même Temple. Quant à la Dynastie *Yven*, c'est *Kobilay* ou *Koublay*, nommé en Chinois *Yven-ti-tsou*, qui en est le vrai Fondateur, puisqu'il est le premier de cette famille qui ait soumis toute la Chine : cependant *Gintchis-khan* ou *Temoug-in* est placé dans le *Miao*, comme Fondateur de la Dynastie ; il est suivi d'*Ogotay* ou *Octay*, de *Kouey-yevou*, & de *Meng-ko*, qui n'ont été possesseurs que des Provinces septentrionales.

« Si nous supposons, dit le P. Gaubil, que tous les livres historiques de la Chine eussent été perdus, ou qu'ils fussent absolument inconnus aux Européens, & que le seul Catalogue des Empereurs, honorés au *Ti-ouang-miao*, fût parvenu entre les mains de nos Critiques, à combien de faux raisonnemens un tel Catalogue ne donneroit-il pas lieu, par rapport à la succession des Empereurs qui ont occupé le Trône de la Chine ? »

Il y a eu des Tartares *Sien-pi*, originaires des frontières du *Leao-tong* ou de la Tartarie Mogole : ils étoient divisés en plusieurs hordes nommées *To-pa* : une de ces hordes s'empara du *Leao-tong*, & des Provinces septentrionales ; la Dynastie qu'ils établirent en l'an 386 de Jésus-Christ, sous le nom Chinois de *Ouey*, dura 180 ans, & produisit de très-grands Princes. On a en Chine une histoire très-cu-

rieuse de cette Dynastie : le P. Gaubil ne fait si les Empereurs de la Dynastie actuellement régnante, n'auront pas consacré dans le *Ti-ouang-miao* la mémoire de quelques-uns de ces Princes Tartares.

Dans le *Miao* du Palais, la suite des Empereurs de la Dynastie, actuellement régnante, commence par deux Princes qui n'ont régné que dans la Tartarie orientale : *Chun-tchi*, le troisième, est le premier qui ait véritablement régné en Chine.

Quant aux Empereurs, dont les noms ne sont pas dans le *Ti-ouang-miao*, c'est que les Empereurs de la Dynastie régnante, n'ont pas jugé qu'ils méritassent cet honneur ; on ne les a pas considérés comme dignes de porter le glorieux nom de *Tien-tse* ou de *Fils du Ciel*. On a au contraire déferé cet honneur à quelques sujets, qui ont paru le mériter par l'éclat de leur courage ou de leur vertu.

Planc. III.

Nous avons fait graver un Plan du *Ti-ouang-miao*, tel qu'il a été envoyé de la Chine : voici l'explication de ce Plan.

AAAA, Enceinte de tout le Temple ou de tout l'espace, divisé en deux cours principales.

BBB, Grande rue qui va de l'Est à l'Ouest.

C, Cour antérieure.

D, Cour postérieure, ou plutôt intérieure.

E, *Tien* ou Salle Impériale, où sont placés les tablettes & les noms des Empereurs, dont nous avons parlé plus haut.

FF, Deux grandes salles latérales, où l'on voit les tablettes de trente-neuf hommes illustres par leur vertu & par leur valeur.

GGGG, Terrasse ou perron de la salle impériale, où l'on monte par trois escaliers.

HHH, Douze grandes urnes ou cassolettes de bronze, pour les parfums que l'on brûle en l'honneur des héros, dont la mémoire est célébrée dans les salles.

III, Porte, terrasse, & escaliers, pour entrer dans la cour intérieure.

L, Autre porte accompagnée de terrasse & d'escaliers, pour entrer de la rue dans la cour antérieure.

M, Mur de respect vis-à-vis la porte, derrière lequel sont obligés de passer ceux qui ne veulent pas mettre pied à terre.

NN, Deux grands arcs de triomphe de bois peint & doré, qui flanquent l'entrée du *Miao*. On ne peut passer à cheval ni en chaise devant la porte du *Ti-ouang-miao* ; ce seroit un manque de respect punissable ; il faut mettre pied à terre au premier arc de triomphe, ou passer derrière le mur M.

O, Tour de la cloche, qui sert à régler le temps & les actions de la cérémonie.

PP, Cours latérales : le Mandarin qui garde ce lieu, fait sa demeure dans l'une ; dans l'autre on prépare les viandes & autres choses que l'on a coutume d'offrir aux héros de l'Empire, pour honorer leur vertu & leur mémoire.

§. III.

§. III.

Du T^{ou}-tse-kien-ouen-miao.

Ce Temple est une Salle de cérémonie, où l'on rend à *Confucius*, au nom de tout l'Empire, des hommages solempnels, pour honorer la vertu & la mémoire de ce grand Philosophe: nous avons fait pareillement graver un Plan de cette Salle sur un original qui a été envoyé de *Peking*.

AAA, Enceinte de tout l'espace.

B, Entrée, avec un mur de respect vis-à-vis de la porte: ceux qui sont à cheval ou en chaise, sont obligés de passer derrière ce mur, ou de mettre pied à terre. Planç. IV.

CC, La rue.

DD, Deux arcs de triomphe qui flanquent l'entrée.

E, Cour antérieure.

F, Cour intérieure.

GGGG, Grande Salle de cérémonie.

H, Principal endroit de la Salle où est placée la tablette de *Confucius* avec cette inscription, *Tchi-ching-fien-tse-cong-fou-tse-chin-guey*, c'est-à-dire, lieu où l'on honore l'ancien & le très-sage Maître *Confucius*: d'autres traduisent, *Le siège de l'esprit de l'ancien*, &c.

II, Places des tablettes & des noms des quatre principaux disciples de *Confucius*, qu'on honore comme sages du second ordre.

LL, Places des tablettes de dix autres disciples de *Confucius*, honorés comme sages du troisième ordre.

SSSS, Edifices ou Salles qui regnent tout autour de la cour intérieure avec une galerie: on a placé dans ces Salles les tablettes de quatre-vingt-dix-sept personnages de différens âges, célèbres par leur sagesse & leur science, & honorés pareillement dans ce Temple.

M, Table où l'on brûle des parfums en l'honneur de *Confucius*.

N, Terrasse ou Perron de la salle de cérémonie, environné d'une balustrade de marbre: on y monte par trois escaliers.

OOO, Quatre petits salons carrés, où sont élevés quatre beaux monumens de marbre, sur lesquels on a gravé plusieurs inscriptions faites par divers Empereurs, à la louange de *Confucius*. On monte dans ces salons par quatre escaliers.

P, Trou dans lequel on verse le sang des animaux qu'on égorge, pour être offerts dans le Temple.

Q, Grande salle à l'entrée de la cour intérieure avec ses escaliers, & son Perron R, en dedans de la cour intérieure.

TT, Double file de monumens de marbre avec autant d'inscriptions de divers Docteurs à la louange de *Confucius*.

YYY, Vieux cyprès, qui remplissent, dit-on, les vuides de la principale cour.

E

V, Cour postérieure.

X, Salle particuliere, où l'on honore le pere de *Confucius* devant sa tablette.

§. I V.

Du *Tien-tan*.

Le *Tien-tan* & le *Ti-tan* ont déjà été gravés dans le troisième Volume du P. du Halde, page 32, sans qu'il y ait dans le texte de cet Historien un seul mot qui ait exigé la gravure de ces deux Planches; nous redonnons ici ces deux Plans sur des figures manuscrites, dont il paroît que le P. du Halde a eu connoissance.

Nous avons dit, Article 4, que le *Tien-tan* étoit l'éminence du Ciel, qu'il étoit situé dans la Ville Chinoise, & qu'il avoit environ dix *lis* de circuit. Dans le Plan général des deux Villes Tartare & Chinoise, on lui donne une forme plus arrondie par le bas, qu'il ne l'a dans le Plan particulier.

Planche V.

AAA, Enceinte extérieure d'une lieue & demie environ de circuit.

B, Porte de l'enceinte extérieure: cette porte située à l'Ouest, est unique.

CCC, Enceinte intérieure; celle-ci a six portes.

DD, Muraille de séparation, qui coupe l'enceinte intérieure en deux espaces, l'un au Midi, l'autre au Nord.

EE, Portes de communication de ces deux espaces.

FFFF, Temple boréal, dans un bocage rond, formé par de très-hauts & très-vieux cyprès.

FG, Chemin pavé.

H, Temple en forme de rotonde, avec un toit à trois étages; chaque toit est distingué par sa couleur; le supérieur est de couleur de bleu céleste, celui du milieu est jaune, l'inférieur est verd.

III, Massif rond à trois étages, avec huit escaliers de vingt-huit degrés chacun.

LL, Salles latérales pour la musique, pour les instrumens & pour les vases sacrés.

M, Porte latérale.

NN, Salle percée en porte, avec une seconde porte vis-à-vis.

†, Autel pour l'holocauste.

☯☯☯, Enceinte intérieure du Temple boréal.

ΣΣΣΣ, Enceinte extérieure du Temple boréal.

O P, Salle ou Temple, dans lequel on conserve la tablette du souverain Seigneur du Ciel, *Hoang-tien-chang-ti*: cette Salle a une enceinte particuliere, avec deux bâtimens qui l'accompagnent, & une porte au Midi.

RRRRQ, Massif rond à trois étages, avec ses escaliers; il est semblable au massif du Nord: sur ce massif on dresse une tente pour placer la tablette de *Chang-ti*, devant laquelle l'Empereur sacrifie.

SSSS, Deux cours avec leurs enceintes, l'une quarrée, l'autre ronde; chaque enceinte à quatre portes.

* Autel pour l'holocauste.

VVV, Enceinte du lieu où l'on garde la tablette de *Chang-ti* dans le Temple austral: cette enceinte est dans un bocage de cypres.

T, Salle ronde sur un massif à trois étages, où ladite tablette est gardée pendant tout le cours de l'année.

KK, *Tchai-cong* ou Palais de retraite & de pénitence, pour le jeûne impérial de trois jours.

YYYY, Enceinte extérieure de ce Palais, avec un fossé & deux portes.

Z, Appartement de l'Empereur.

XX, Etuves ou bains pour les purifications, &c.

aaaa, Lieu où l'on ferre les parasols, les bannieres, les enseignes & mille autres instrumens semblables, qui accompagnent l'Empereur dans sa marche solennelle.

bbbb e, Lieux où sont logés les musiciens ou joueurs d'instrumens, entretenus dans ce lieu au nombre de cinq cens, pour la solemnité de tous les sacrifices royaux.

d, Lieu destiné à l'immolation & à la preparation des victimes du sacrifice.

ff, Grand chemin pavé.

gg, Deux arcs de triomphe.

hh, Grande allée de vieux cypres.

§. V.

Du *Ti-tan*.

Ce Temple est situé, comme nous l'avons dit, hors des murs de la Ville Tartare: l'Empereur y sacrifie à la Terre, ou si l'on veut à *Chang-ti*, sous le titre de souverain Seigneur de la Terre.

AAAA, Enceinte extérieure & quarrée: chaque côté a environ deux cens pas de longueur. Planc. VI.

BBBB, Enceinte intérieure: cette enceinte a deux portes, l'une au Nord, l'autre à l'Occident; l'enceinte extérieure n'en a qu'une à l'Occident.

C, Massif quarré, dont un côté n'a gueres que trente pieds de long: on y monte par quatre escaliers de cinq ou six marches seulement. Sur ce massif, le jour du sacrifice solennel, on dresse une tente quarrée (celle qu'on dresse au *Tien-tan* est ronde;) & sous cette tente on place la tablette de *Chang-ti*, avec l'inscription de souverain Maître de la Terre.

GGGG, Sont de petits massifs de pierres, placés aux côtés du grand, & dédiés aux génies tutélaires des montagnes, des rivieres & des autres principales parties de la terre.

DDDD, EEEE, Deux cours avec leurs enceintes & leurs portes

E ij

faites en arc de triomphe, & exposées aux quatre régions du Ciel.

H, Salle ou Temple, où l'on garde pendant toute l'année la tablette de *Chang-ti*.

II, Salles latérales de ce Temple.

L, Porte du même Temple.

M, *Chin-tfang*, ou Magasin sacré, où l'on serre tous les vases & instrumens destinés à l'usage des sacrifices.

N, *Tchai-kong* ou Palais de retraite & de pénitence.

O, Demeure des Mandarins préposés à la garde du Temple.

PPPP, Bocages quarrés de vieux cyprès.

ARTICLE VI.

Quelques remarques sur le li.

NOUS avons parlé plusieurs fois du *li* : c'est la mesure itinéraire dont les Chinois se servent ; ils comptent par *lis*, comme nous comptons par lieues.

Le *li* est & a été de tout temps en Chine mesuré par 1800 pieds Chinois ; mais les pieds Chinois n'ayant pas été dans tous les temps, & n'étant pas même actuellement dans toutes les Provinces de la même longueur, le *li* a dû nécessairement varier selon les différentes longueurs assignées au pied.

Dans le Dictionnaire *Pin-tsu-tfen*, il est dit, que dix *tsun* font un *tsun* ou un pouce, que dix *tsun* font un *tche* ou un pied, que six *tche* faisoient anciennement un *pou* ou un pas, enfin que trois cens *pou* formoient un *li*. Dans le Dictionnaire de *Kam-hi*, on trouve qu'il faut 360 *pou* pour faire un *li* ; c'est que le pas ne contenoit plus alors que cinq *tche* ou cinq pieds.

Puisque le *li* contient toujours un même nombre de pieds, pour réduire une mesure Chinoise quelconque à nos mesures, il semble essentiel de commencer par bien déterminer le rapport du pied Chinois à notre pied de Roi. On fait en général, que le *li* devient d'autant plus long, que l'on s'écarte plus de *Peking* ; les Relations des Missionnaires qui ont voyagé en Chine, s'accordent à l'attester : il ne s'ensuit pas pour cela que le pied de ces Provinces soit plus long que celui de *Peking*. Un de nos Rois n'a-t-il pas fixé en France la longueur de nos lieues ; & cependant elles deviennent d'autant plus longues, qu'on s'écarte plus de la Capitale.

L'Empereur *Cang-hi* a fixé le *li* à 180 cannes ou toises, & la canne à dix pieds, selon la mesure du pied que l'on emploie aux bâtimens & aux autres ouvrages du Palais Impérial à *Peking*. Nous n'avons pas besoin de savoir ce qu'étoit autrefois le *li* ; ceux qui seront curieux de cette connoissance, peuvent la puiser dans un savant Mémoire

de M. d'Anville, *Mém. de l'Acad. des Inscript. & Belles-Lettres*, tome 28, p. 487: il nous suffit de bien déterminer le *li* Chinois actuel, pour être en état de décider de la grandeur de la Ville de *Peking*, & de ses différentes parties.

Le P. Noël avoit étudié cette matiere; mais il n'étoit pas remonté à la source: il avoit mesuré des pieds ou plutôt des coudées, qu'il avoit trouvées chez divers artisans: ces coudées différoient les unes des autres, de manière qu'on ignoroit si ces différences étoient affectées, ou si elles n'avoient pas pour cause la maladresse ou la négligence des ouvriers qui avoient fabriqué ces mesures: on ne peut rien tirer de bien précis de toutes les observations du P. Noël sur cette matiere.

Nous avons des observations manuscrites des PP. Fontaney & le Comte: il y est dit, page 81, que le pied de *Peking* est au pied de Roi de Paris, comme 99 est à 100, selon l'estimation qu'en ont fait avec le plus grand scrupule le P. le Comte & le P. Vissdelou, depuis Evêque de Claudiopolis. Si cela est, le *li* Chinois contiendra bien précisément deux cens quatre-vingt-dix-sept de nos toises. Le P. le Comte attribue la détermination de cette proportion du pied Chinois à notre pied de Roi, au P. Verbieft son Confreere, & son prédécesseur dans les Missions de la Chine. Le P. Parennin a envoyé à M. de Mairan un demi-pied de la Chine bien & duement étalonné: en comparant ce demi-pied avec notre pied de Roi, M. de Mairan en a conclu que le pied de la Chine équivaloit à onze pouces dix lignes & quatre dixièmes de ligne de notre pied, & qu'en conséquence le *li* Chinois revenoit à deux cens quatre-vingt-seize toises & deux tiers: la différence entre cette détermination & la précédente, n'est que de deux pieds ou un tiers de toise (u). Dans les notes que le P. *Slavisek* a jointes au Plan des deux Villes de *Peking* qu'il nous a adressé, il détermine le *li* à 295 toises $\frac{35}{100}$. Enfin, le P. Gaubil, dans la Lettre qui a occasionné le Mémoire que nous présentons au Public, assure qu'il a examiné avec la plus scrupuleuse attention le pied Chinois dont se sont servi les Arpenteurs, auxquels l'Empereur a confié le soin de lever le Plan de la Ville Tartare de *Peking*, & qu'il a trouvé que le pied Chinois étoit à notre pied de Roi comme 1000 à 1016: le *li* seroit donc de 295 toises $\frac{225}{1000}$, ce qui s'accorde assez précisément avec la décision du P. *Slavisek*. On conçoit qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, que deux étalons qui n'excedent pas en longueur un pied de Roi, distans de trois ou quatre mille lieues l'un de l'autre, soient comparés avec une telle précision, qu'on puisse garantir dans le résultat l'erreur d'une trois-centième partie: cette erreur est moindre qu'une

(u) M. d'Anville, dans le Mémoire que nous venons de citer, parle de cette évaluation du pied Chinois; mais sans en nommer précisément l'Auteur: nous tenons de M. de Mairan même, que c'est à lui que

nous avons obligation de cette détermination faite avec tout le soin, toute l'attention, & toute la précision dont on fait que cet illustre Académicien est capable.

297
6

1782 Pieds - un li

demie ligne. Nous croyons pouvoir conclurre avec une espèce d'assurance, que le *li* Chinois contient à très-peu près 296 de nos toises.

ARTICLE VII.

De la latitude & de la longitude de Peking.

IL n'y a pas lieu de douter que les Chinois, s'étant appliqués à l'Astronomie dès le commencement de la fondation de leur Empire, n'aient souvent déterminé les hauteurs solstiales du Soleil sur leur horizon, & par conséquent la latitude des Villes, où ils faisoient ces observations: mais leur travail sur ce point n'est pas encore parvenu jusqu'à nous. Les plus anciennes observations que nous trouvons dans nos Recueils, relatives à cet objet, sont du treizième siècle de l'Ere Chrétienne. *Co-cheou-king* cultivoit alors l'Astronomie avec succès; & comprenant apparemment l'imperfection des méthodes employées avant lui, pour déterminer les hauteurs du Soleil; il s'appliqua à réformer ces méthodes ou du moins à les perfectionner. Il fit élever un Gnomon de quarante pieds Chinois de haut; (le pied Chinois est d'une soixante & quinzième partie moindre que le nôtre;) il mesura exactement les distances entre le pied du Gnomon, & le centre de l'image du Soleil, formée par les rayons qui traversoient le trou du Gnomon, & il en conclut les hauteurs méridiennes du Soleil. Il ne nous est parvenu que six de ces distances mesurées. Le 10 Juin 1278, cette distance étoit de 11. 7775 pieds; elle fut de 32. 1955, de 26. 0345, de 12. 2640, de 25. 8990, de 76. 7400, les 16 & 31 Mars, 29 Juin, 29 Août & 29 Novembre de l'année suivante 1279. Nous avons calculé scrupuleusement ces observations; il en résulte que le lieu où elles furent faites, étoit situé par la latitude septentrionale de $39^{\circ} 52' 24''$, de $39^{\circ} 51' 19''$, de $39^{\circ} 51' 58''$, de $39^{\circ} 52' 42''$, de $39^{\circ} 52' 18''$, de $39^{\circ} 52' 58''$: par un milieu, cette latitude est de $39^{\circ} 52' 16''$. Mais en quel lieu *Co-cheou-king* observoit-il? Le P. Gaubil s'est donné tous les soins imaginables pour le découvrir, & il croit avoir eu le bonheur de réussir dans cette recherche: l'Observatoire de l'Astronome Chinois étoit de 4 min. 47 sec. plus méridional que la maison des Jésuites François de *Peking*: cette maison seroit donc par $39^{\circ} 57' 3''$ de latitude; c'est le résultat des observations de *Co-cheou-king*, & nous verrons bien-tôt que ce résultat ne s'écarte pas de deux minutes de la vérité. Au reste, les calculs que nous avons faits à ce sujet ont été fondés sur les tables du Soleil de feu M. l'Abbé de la Caille: mais pour dépouiller les hauteurs observées de l'effet de la réfraction, nous avons cru devoir suivre la Table des Réfractions de M. Bradlei, imprimée dans la Connoissance des temps de 1765. Quant à l'inclinaison de l'Ecliptique, *Co-cheou-*

king la supposoit, selon le P. Gaubil, de $23^{\text{d}} 90' 30''$, c'est-à-dire, selon notre division du cercle, de $23^{\text{d}} 33' 34''$ (x), ce qui est trop. *Co-cheou-king* avoit, dit-on, déterminé la longueur de l'ombre solstiviale d'été de 11. 7 pieds, & celle du solstice d'hyver de 79. 8 pieds; il en résulteroit que l'obliquité de l'écliptique auroit été pour lors de $23^{\text{d}} 32' 58''$, & la latitude du lieu de l'observation de $39^{\text{d}} 51' 26''$: celle de la Maison des Jésuites François seroit donc de $39^{\text{d}} 56' 13''$. Dans le calcul des six observations de *Co-cheou-king*, nous avons supposé l'obliquité moyenne de l'écliptique de $23^{\text{d}} 31' 47''$: ces observations même, faites jusqu'à la précision des dix-millièmes de pied, fussent pour prouver que la distance des Tropiques à l'Equateur, n'excédoit point alors $23^{\text{d}} 32'$; nous en avons fait le calcul: les hauteurs solstivales, qu'on attribue à *Co-cheou-king*, n'étendent leur précision qu'aux dixièmes de pied, & par-là même méritent moins notre confiance que les six autres observations.

Un des premiers soins des Jésuites établis à la Chine, a été celui d'assurer la position de *Peking*. Dès l'an 1668, le P. Verbieft essaya d'établir la latitude de l'Observatoire Impérial de cette Ville; mais il manquoit d'instrumens propres à la déterminer avec précision. Il se contenta donc d'un simple gnomon de 8. 3 pieds, construit dans cet Observatoire, mais dont la position avoit été dérangée par le laps du temps: après avoir remédié à ce dérangement, autant que les circonstances pouvoient le permettre, le gnomon se trouva haut de 8. 49 pieds; le P. Verbieft, sur des observations particulieres précédemment faites avec des gnomons moins élevés, calcula que le 27 Décembre 1668, la longueur de l'ombre du gnomon de l'Observatoire, devoit être de 16. 665 pieds: il tira depuis le pied du gnomon dans le Plan du Méridien, une ligne de cette longueur, & l'événement à midi confirma l'exactitude de son calcul. Nous ne faisons mention de cette observation, que parce qu'elle est la plus ancienne de celles que les Européens ont faites en Chine, & parce qu'elle a donné lieu à une erreur qu'il est à propos de corriger dans les anciens Mémoires de l'Académie. Le P. Verbieft ne date pas son Observation, dans son *Astronomia Europea*, &c. imprimée à Dillingen en Suabe en 1687 in-4°. Le P. Gouye la rapporte au 27 de Décembre, & en la comparant avec une observation faite le même jour à Boulogne, il en conclut la latitude de *Peking* de $39^{\text{d}} 57' 41''$. Voyez les *Mémoires de l'Académie des Sciences depuis 1666 jusqu'en 1699*, tome 7, page 813. Le P. Greflon, dans son Histoire de la Chine sous la domination des Tartares, imprimée à Paris en 1671 avoit pareillement rapporté l'observation du P. Verbieft au 27 Décembre. Nous avons calculé cette observation très-scrupuleusement, & nous assurons bien positivement

(x) Nous supposons ici le cercle Chinois divisé en $36^{\text{d}} \frac{1}{2}$: si on ne le divise qu'en 36^{d} , les $23^{\text{d}} 90' 30'$ de *Co-cheou-king* reviendront à $23^{\text{d}} 34' 32''$, selon notre

maniere de compter; & c'est à cette dernière réduction que le P. Gaubil s'étoit attaché: la première nous paroît plus exacte.

qu'en retenant cette date, la latitude de *Peking* ne seroit que de $39^{\text{d}} 42' 15''$. Nous avons même découvert la cause de l'erreur qui a échappé au P. Gouye: il n'a pas manqué de faire attention à la largeur du trou du gnomon de Boulogne; c'étoit une précaution nécessaire au succès de son calcul; la hauteur du gnomon étant de 100000 parties, la longueur de l'ombre a été trouvée de 241350; le P. Gouye a ajouté 50 parties pour le demi-diamètre du trou, la somme a été de 241400: mais au lieu d'employer cette somme dans son calcul, il s'est servi par inadvertance de la longueur de l'ombre mesurée 241350. En rapportant l'observation du P. Verbiest au 31 Décembre, la latitude de *Peking* qui en résulte, sera de $36^{\text{d}} 57'$ & demie. On conçoit que ce Pere, par cette méthode, n'a pas pu parvenir à la précision la plus rigoureuse.

En 1688, les PP. Fontaney & le Comte, munis d'un quart de cercle de 18 pouces de rayon, prirent quelques hauteurs méridiennes du Soleil & de l'étoile *Sirius*; cet instrument donnoit les hauteurs trop fortes de $6' 40''$: en corrigeant cette erreur, & rapportant les observations à la Maison des Jésuites François, il résulteroit des hauteurs du Soleil, que cette Maison seroit à $39^{\text{d}} 55' 2''$ de latitude, & à $39^{\text{d}} 53' 22''$ selon celles de *Sirius*; mais celles-ci sont données comme moins certaines. D'ailleurs la Maison des Jésuites François n'existoit pas encore.

En 1695, la latitude a été trouvée de $39^{\text{d}} 54' 53''$, de $39^{\text{d}} 55' 22''$ en 1752, un peu moindre dans les années intermédiaires. Enfin, M. de l'Isle ayant envoyé vers ce temps-là un excellent quart de cercle de trois pieds de rayon, les PP. Gaubil & Benoist observèrent en 1754, 1755 & 1756, un grand nombre de hauteurs méridiennes d'Etoiles, tant au Nord qu'au Sud. Feu M. l'Abbé de la Caille avoit calculé ces hauteurs, en supposant les réfractions à *Peking* égales à celles qu'il a déterminées pour le Cap de Bonne-Espérance: nous avons recommencé ces calculs, en suivant, pour les réfractions, la Table de M. Bradley; & nous avons conclu, en prenant un milieu exact, que la Maison des Jésuites François à *Peking*, étoit située à $39^{\text{d}} 55' 15''$ de latitude septentrionale: de 38 hauteurs que nous avons calculées, une seule s'éloigne de ce résultat moyen de près d'un quart de minute: le résultat des calculs de M. l'Abbé de la Caille n'excede pas le nôtre de deux secondes entières; nous croyons donc que cet élément peut passer pour déterminé avec une précision suffisante; on l'a suivi dans le Plan de *Peking*. Le College des Jésuites Portugais est d'environ $1' 17''$ plus méridional que la Maison des Jésuites François.

Nous voudrions être en état de décider avec autant d'assurance, ce qui regarde la longitude de cette Ville. Nous chercherions en vain dans les anciens livres Chinois, des observations assez précises pour nous conduire à ce but. Depuis que les Jésuites ont introduit en Chine l'Astronomie Européenne, ils y ont multiplié les observations; le nombre de celles qui se trouvent dans nos Recueils est prodigieux: mais il

ne

ne suffit peut-être pas encore, pour déterminer la longitude de *Peking* avec toute l'exacritude que l'on peut desirer.

Les observations ont été faites en quatre lieux principaux, situés dans l'enceinte de la Ville Tartare. L'Observatoire Impérial est le plus oriental des quatre: la résidence de Saint-Joseph, dépendance du College des Jésuites Portugais, est plus occidentale que l'Observatoire de 5 secondes de temps; on croit qu'il s'y est fait plusieurs observations, mais c'est ce dont les Observateurs n'ont pas cru qu'il fût nécessaire de nous avertir: la Maison des Jésuites François, située vers l'enceinte occidentale du Palais Impérial, est de 12" de temps plus occidentale que l'Observatoire, & de deux secondes seulement plus orientale que le College des Jésuites Portugais. C'est de cette Maison des Jésuites François, que l'on a commencé sur le Plan de *Peking* à compter les longitudes, tant vers l'Orient que vers l'Occident. C'est donc de cette Maison dont nous allons tâcher de déterminer la longitude à l'égard du Méridien de Paris.

M. Harris avoit déterminé *Peking* plus orientale que Paris de 7^h 42' 20"; M. de la Hire fait cette distance de 7^h 38'; le P. Noël la restraint à 7^h 36' 38"; nous ignorons quels ont été les fondemens de ces Auteurs. Les Jésuites François n'avoient point encore de logement fixe à *Peking*, & ils avoient déjà commencé dès l'an 1690, à s'adonner aux observations astronomiques. Les PP. Bouvet & Gerbillon observèrent en cette année quatre émersions du premier satelite de ♃: en 1695, ils déterminèrent les momens de cinq immersions du même satelite; ils étoient alors établis dans la Maison qu'ils ont occupée depuis. Le P. Kœgler, Jésuite Allemand, Président du Tribunal des Mathématiques à *Peking*, a extrêmement multiplié les observations; les premières sont datées de 1718; ce Pere observoit les Eclipses du Soleil & de la Lune dans l'Observatoire Impérial; le College des Jésuites Portugais, où il faisoit sa résidence, fut le lieu ordinaire de ses observations des satellites de ♃. Le P. Gaubil n'a commencé ses observations à *Peking* qu'en 1724, & il les a continuées jusqu'à sa mort arrivée il y a deux ou trois ans, mais avec des lacunes considérables occasionnées par ses fréquentes absences de la Capitale.

Les observations faites à *Peking* jusqu'en 1726, ont donné lieu à MM. Cassini & Maraldi, & aux PP. Gouye & Gaubil, de les comparer, soit directement avec des observations Européennes du même jour, soit indirectement avec d'autres observations faites à quelques jours de distance. Il ne s'est jamais agi dans ces comparaisons que des Eclipses des Satellites de ♃, & chaque comparaison a donné un résultat différent de ceux qui avoient été précédemment établis. Au reste, les longitudes déterminées par ces diverses combinaisons, sont toutes renfermées entre 7^h 35' 28" & 7^h 37' 17"; en prenant un exact milieu entre ces deux extrêmes, on aura 7^h 36' 22" $\frac{1}{2}$, & c'est à cette longitude du College des Jésuites François, que toutes nos recherches nous ont conduits.

Nous avons d'abord calculé sur les Tables de M. Wargentín, plus de deux cens Eclipses du premier Satellite de γ , & nous les avons comparées avec des observations Européennes. Nous avons employé trois méthodes pour rendre ces combinaisons aussi exactes qu'il étoit possible. La plus naturelle étoit de comparer directement les observations des PP. Koegler & Gaubil, avec celles qui auroient été faites en Europe le même jour. Nous avons pris pour terme de comparaison à Paris, les observations de MM. Maraldi: nous n'avons trouvé que neuf observations susceptibles de cette comparaison, nous étant fait d'ailleurs une loi d'exclurre toute comparaison d'observations douteuses, ou dont le résultat différeeroit de trois minutes de celui que nous regardions comme le véritable. Sept immersions observées à Paris & à *Peking* par le P. Koegler, donnent $7^h 36' 14'' \frac{1}{2}$ pour longitude, & deux immersions indiquent $7^h 36' 11''$: le milieu est $7^h 36' 13''$ longitude du College Portugais: donc celle des Jésuites François seroit de $7^h 36' 15''$.

Une combinaison pareille de quatorze observations du même P. Koegler, avec leurs correspondantes faites à Petersbourg par M. de Pisle & ses disciples, établissent la différence des Méridiens de $5^h 44' 22''$ par sept immersions, & de $5^h 44' 26''$ par autant d'émerfions. Si donc la différence de longitude entre Paris & Petersbourg est d'une heure $51' 58''$, comme nous l'avons établi par un très-grand nombre d'observations, le College Portugais de *Peking* sera de $7^h 36' 22''$ plus oriental que Paris.

Enfin, trouvant un assez grand nombre d'observations correspondantes faites à Chandernagor par le P. Boudier, & à *Peking*, & nous croyant bien fondés à regarder celles de Chandernagor comme très-exactes, nous avons comparé les unes & les autres; sept immersions nous ont indiqué $1^h 51' 30'' \frac{1}{2}$ pour différence des Méridiens, & dix-huit émerfions font monter cette différence à $1^h 51' 59'' \frac{1}{2}$: elle seroit donc de $1^h 51' 45''$, & en supposant entre Paris & Chandernagor $5^h 44' 37''$, comme il est marqué dans la Connoissance des temps, on auroit entre Paris & le College de *Peking* $7^h 36' 22''$.

Pour multiplier les preuves de cette détermination, nous avons, en second lieu, comparé les observations de *Peking* avec celles que M. Maraldi pouvoit avoir faites à Paris à peu près dans le même temps, c'est-à-dire une, deux ou trois révolutions plutôt ou plus tard. Nous avons trouvé quarante-trois immersions & soixante & une émerfions susceptibles de cette comparaison: la tentative nous a rendu plus incertains que nous ne l'étions auparavant. Le résultat général seroit que le College de *Peking* est de $7^h 36' 5''$ plus oriental que l'Observatoire de Paris: mais nous sommes parvenus à ce résultat général après avoir tenté pour chaque année des résultats particuliers qui se sont trouvés bien disparats: par exemple, celui des observations de 1729 & 1730 est borné à $7^h 34' 50''$, & celui de 1738 & 1739 s'étend à $7^h 36' 50''$. Nous avons été quelquefois étonnés qu'avec une lunette de huit pieds

Le P. Kœgler vit les immersions plus tard & les émerfions plutôt que MM. Cassini & Maraldi : nous avons commencé à soupçonner les observations de ce Président du Tribunal des Mathématiques.

Nous avons fait une troisième tentative : nous avons dressé sur les Tables de M. Wargentin, des espèces d'Ephémérides du premier Satellite de Jz , pour les temps où les observations des PP. Kœgler & Gaubil étoient les plus multipliées. Nous avons mis à côté les observations de MM. Maraldi & Cassini ; & lorsque celles-ci étoient en trop petit nombre, nous y avons suppléé par les observations de M. de l'Isle à Saint-Petersbourg, du P. Carbone à Lisbonne (que nous avons déterminé être de $46' 0''$ plus occidentale que Paris) de M. Bradley à Vansted, du P. Grammatici à Ingolstat, du Pere Boudier à Chandernagor, de MM. Cellius & Ferner à Upsal, & de M. Wargentin à Stokolm : ces observations que nous croyons toutes marquées au bon coin, nous servoient seulement pour l'ordinaire à connoître la marche de l'erreur des Tables, entre les observations quelquefois trop éloignées de M. Maraldi ; quatre-vingt immersions & autant d'émerfions observées à *Peking*, & comparées à nos Ephémérides ainsi corrigées, ont donné pour résultat moyen, une différence de $7^h 36' 07''$ entre Paris & le Collège de *Peking*. Plus de cent cinquante autres observations sont restées inutiles, soit parce que nous ne leur trouvions pas des termes commodes de comparaison, soit parce qu'elles fournissoient des résultats absolument insoutenables, soit enfin parce que nous avons négligé quelques comparaisons possibles, pensant nous être déjà donné assez & peut-être même trop de peine, pour la combinaison de celles dont nous rendons compte au Public.

Nous avons dit que les cent soixante observations combinées, donnoient $7^h 36' 07''$ pour résultat moyen : mais si l'on sépare les observations du P. Kœgler de celles du P. Gaubil, qui observoit plus exactement que son Confrere, les premières donneront un résultat moindre de quelques 8 ou $10''$, & celles du P. Gaubil feront monter ce résultat à $7^h 36' 30''$ par rapport au Collège des Portugais. En étudiant toutes les circonstances des observations du P. Kœgler, nous nous sommes aperçus qu'il régloit ordinairement sa Pendule domestique sur des observations de passages du Soleil, & de plusieurs Etoiles au Méridien ; nous n'avons pas ces observations : peut-être se régloit-il sur des tables d'Etoiles un peu défectueuses, peut-être aussi son instrument n'étoit pas bien placé dans le plan du Méridien : dans les instans des immersions & émerfions d'Etoiles derrière le disque de la Lune, il y a souvent des différences de 30 à 40 secondes, & même de plus fortes, entre les déterminaisons du P. Gaubil & celles du P. Kœgler. Nous ne savons même si dans ces premiers temps, le P. Kœgler avoit une Pendule à secondes : ses observations sont toutes marquées en minutes ou quelquefois en demi-minutes ou quarts de minutes seulement : enfin il se servoit indifféremment de lunettes de 8, 10, 13, 14 & 18 pieds ; au lieu que le P. Gaubil en employoit constamment une de 14 pieds,

Deux éclipses de Lune observées, l'une le 21 Octobre 1725 à Albano par M. Bianchini, l'autre à Paris le 14 Février 1729, & toutes les deux à *Peking* par le P. Kogler, ne nous ont pas procuré des résultats bien satisfaisans, & nous n'en avons point été surpris.

Le passage de Mercure sur le disque du Soleil, a été observé à *Peking* en 1753 : mais on y a manqué la fin de ce phénomène, & le commencement en étoit invisible à Paris. En 1697 le 2 Novembre, M. Cassini a observé la sortie du centre de Mercure à 20^h 10' 24" à Paris: le P. de Visdelou, depuis Evêque de Claudiopolis, l'a observée à *Peking* le 3 à 3^h 45' 39". La différence est de 7^h 35' 15": nous avons trouvé par un calcul exact fait sur les Tables d'Halley, que dans la supposition de 10" 2 de parallaxe du Soleil, la sortie de Mercure a dû arriver à *Peking* 1' 9" plutôt qu'à Paris; la différence entre l'Observatoire Royal & la Maison des Jésuites François à *Peking* seroit donc de 7^h 36' 24".

Enfin, le 14 Juillet 1730, M. Cassini observa à Paris la fin d'une Eclipsé de Soleil à 16^h 32' 28", & M. Maraldi la détermina à 16^h 32' 26"; nous prenons le milieu & nous fixons cette observation à 16^h 32' 27", c'est-à-dire, 5" seulement plutôt que selon le calcul que nous en avons fait sur les Tables de Mayer, en employant cependant la parallaxe horizontale, telle qu'elle se déduit de la formule de M. Clairaut rapportée dans l'*Exposition du Calcul Astronomique* de M. de la Lande, & en supposant la terre aplatie par les poles dans le rapport de 214 à 215. La même Phase de l'Eclipsé a été observée à *Peking* le 15 à 2^h 27' 10": l'Observateur étoit, il est vrai, le P. Kogler, mais il observoit cette fois-ci à l'Observatoire Impérial, où son intelligence n'étoit apparemment pas combattue par le défaut des instrumens. Nous avons calculé scrupuleusement le résultat de cette observation, & nous avons trouvé l'Observatoire Impérial de *Peking* plus oriental que le nôtre de 7^h 36' 35": donc la Maison des Jésuites François est plus orientale que l'Observatoire Royal de Paris de 7^h 36' 23". Nous croyons qu'on peut s'en tenir à ce résultat qui ne differe que d'une seule seconde de celui que nous avoit donné le passage de Mercure, & qui tenant une espece de milieu entre celui des autres observations du P. Kogler & celui des observations du P. Gaubil, approche cependant beaucoup plus du résultat de ces dernieres, auxquelles nous croyons que toute préférence est légitimement dûe sur les premieres.

F I N,

EXTRAIT DES REGISTRES
De l'Académie Royale des Sciences.

Du 27 Juin 1764.

M. DE L'ISLE ayant fait graver depuis plusieurs années un Plan de la Ville de Peking, & en ayant fait depuis peu la Description & l'explication conjointement avec M. Pingré son Associé dans les fonctions d'Astronome-Géographe de la Marine, MM. de Mairan & l'Abbé Nollet, qui avoient été nommés par l'Académie pour examiner ces deux Ouvrages, en ont fait leur rapport, après lequel l'Académie les a jugés dignes de l'impression & de la publication; en foi de quoi j'ai signé le présent certificat. A Paris le 21 Juillet 1764.

GRANDJEAN DE FOUCHY.

Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Autres ouvrages de Géographie & d'Astronomie de MM. DE L'ISLE, freres, qui se trouvent chez le Sieur LATTRE, Graveur, rue S. Jacques, à la ville de Bordeaux.

Carte de l'ancienne Palestine ou Terre-Sainte, publiée en 1763, avec un Mémoire imprimé.

Carte particuliere de la Syrie, ou seulement de sa partie septentrionale à la Palestine.

Une Carte plus générale de la Syrie, qui comprend en même tems la Palestine avec les Pays voisins, pour servir à l'Histoire des Croisades, &c.

Une Carte encore plus générale & plus étendue pour la recherche de la situation du Paradis terrestre.

Ces trois dernières Cartes, de même que la première, ont été dressées sur les Mémoires manuscrits de Guillaume DE L'ISLE, premier Géographe du Roi; elles ont été publiées en Juillet 1764, & on y a joint un Mémoire qui explique les trois dernières.

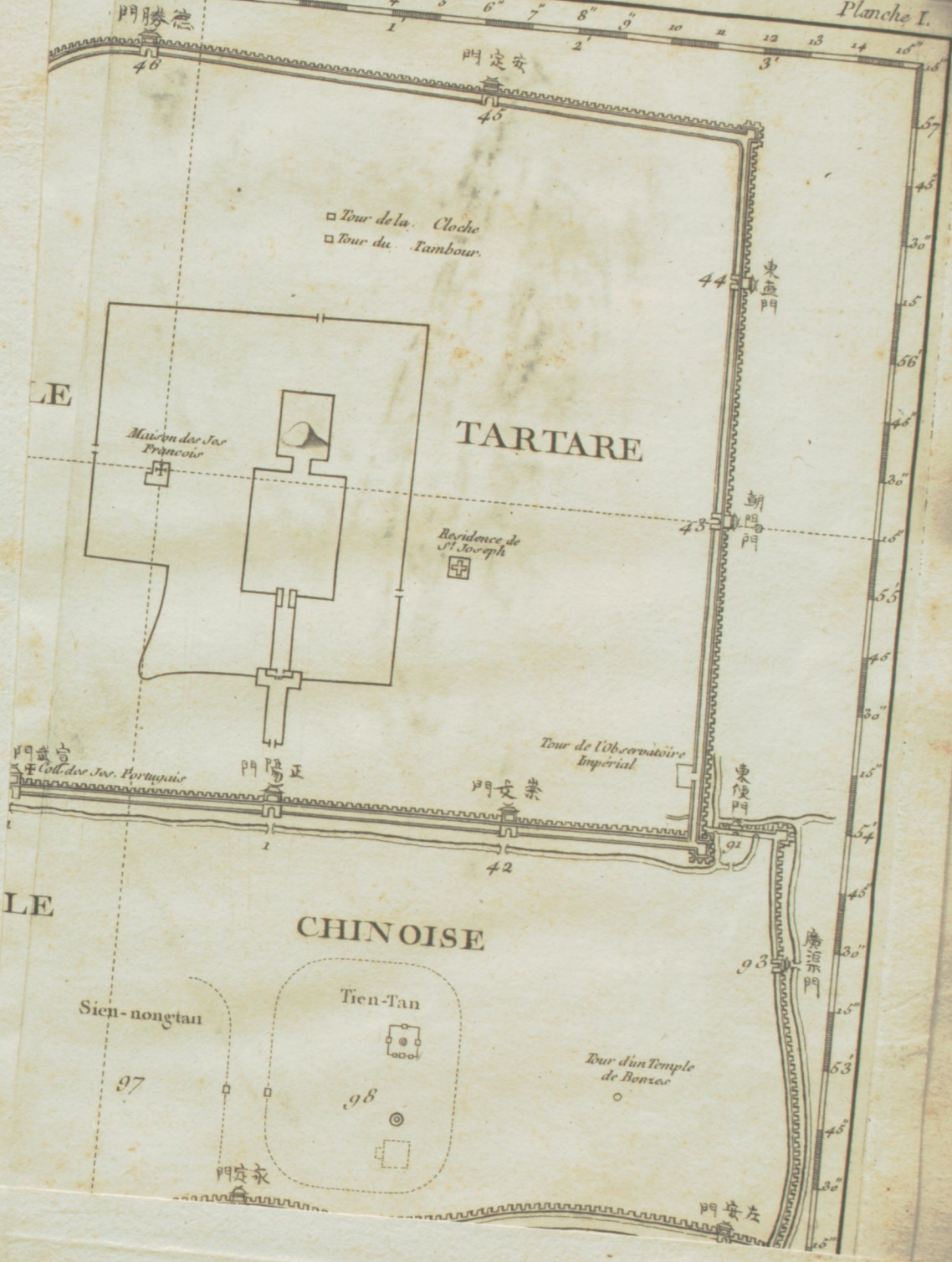
Une Carte générale de la Géorgie & de l'Arménie faite à Pétersbourg d'après les Cartes, Mémoires, Mesures & Observations des Gens du Pays, par Joseph-Nicolas DE L'ISLE, Doyen des Professeurs Royaux & de l'Académie Royale des Sciences, premier Astronome-Géographe de la Marine. Grande Feuille d'Atlas, *sous presse*.

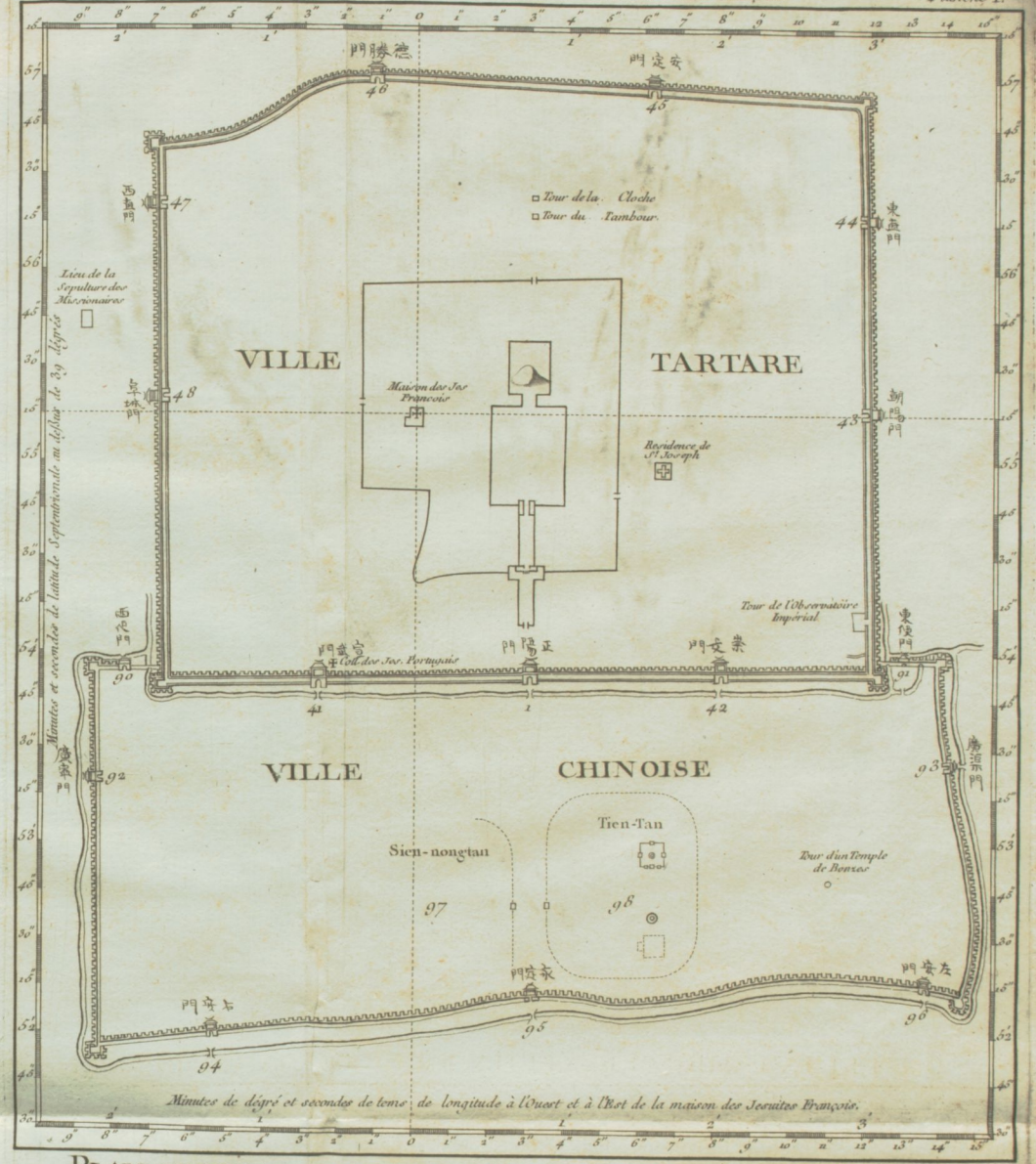
On trouve aussi chez le même Artiste plusieurs Ouvrages d'Astronomie & Géographie publiés en différens tems par le même Joseph-Nicolas DE L'ISLE.

De l'Imprimerie de J. TH. HERRISSANT, Imprimeur du Cabinet du Roi,
rue S. Jacques, 1765.

tems de longitude à l'Est et à l'Ouest de la Maison des Jesuites François.

Planche I.



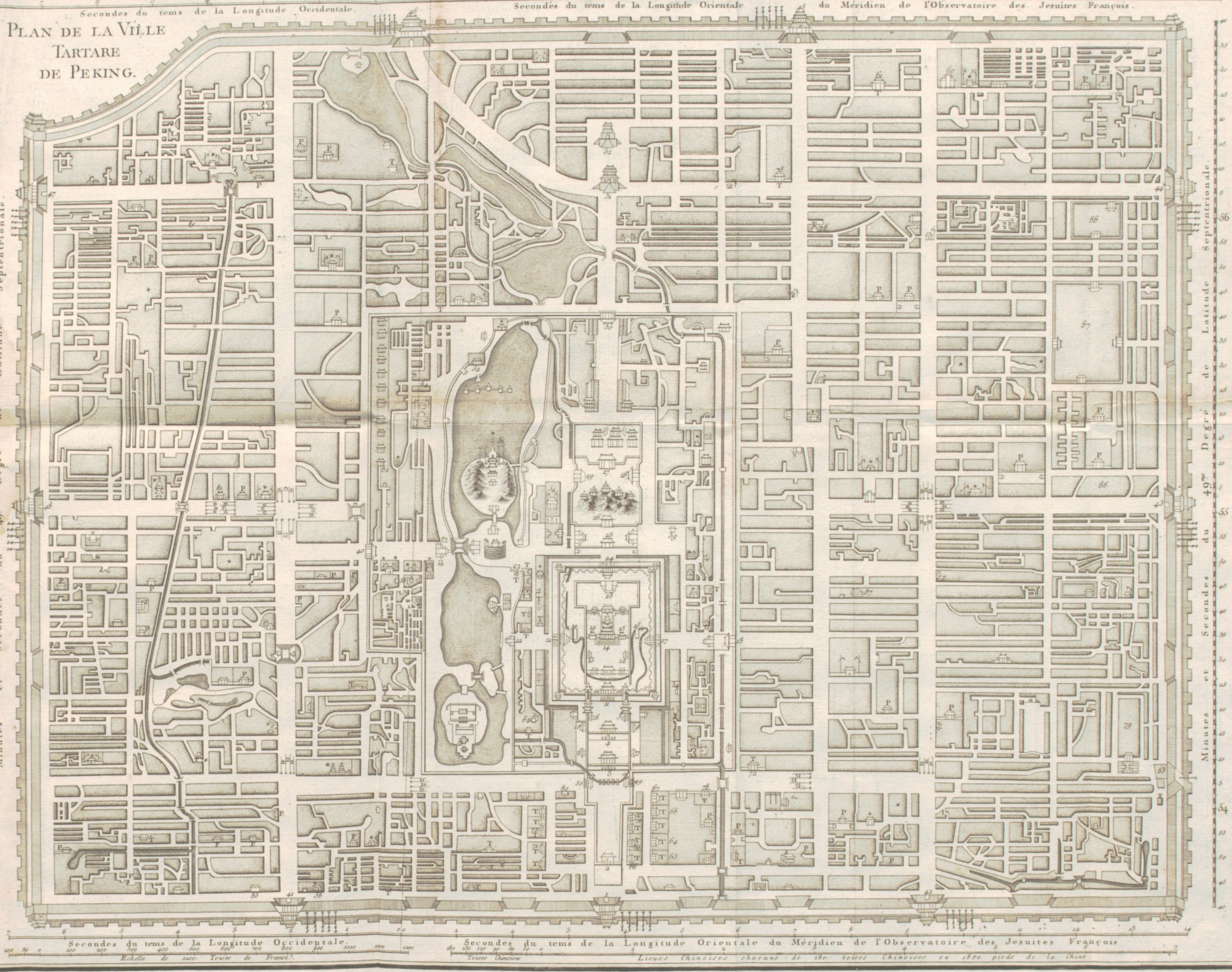


PLAN GENERAL DES DEUX VILLES QUI COMPOSENT PEKING

Chez Lathre rue S. Aug.

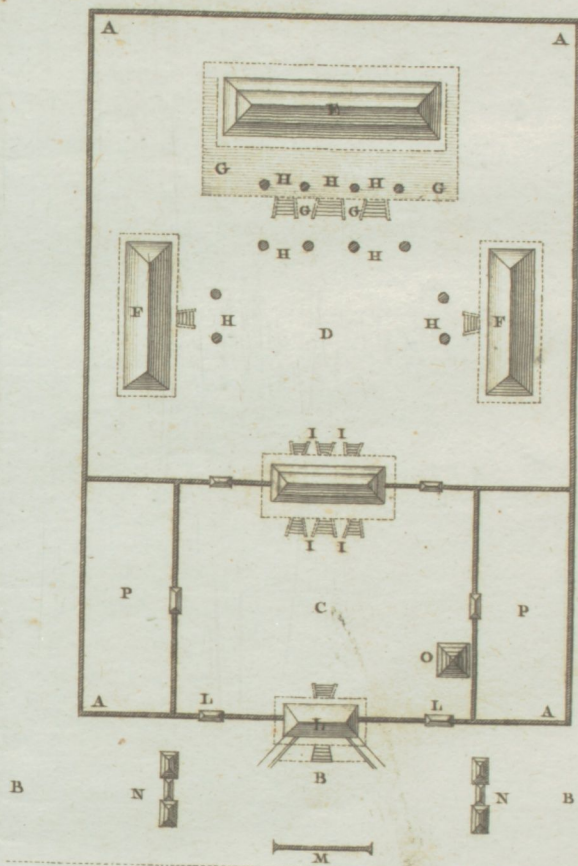
à la Ville de Berne







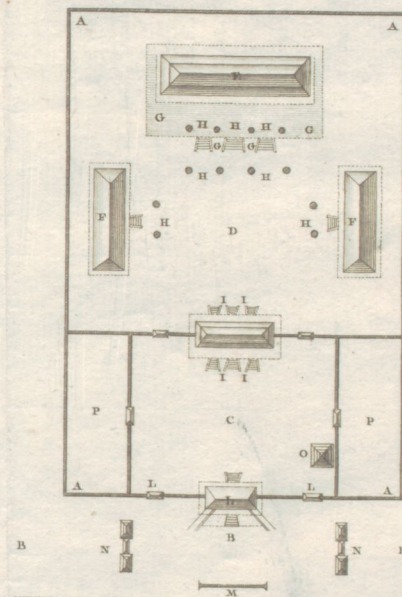
PLAN DU TI-OUANG-MIAO .
 où est honorée la mémoire des empereurs Chinois
 décédés avant que la famille actuellement régnante
 occupât le trône .



à Paris chez Lattre rue S. Jacques, à la Fille de Bordeaux. avec Priv du Roi .

Planche III

PLAN DU TI-OUANG-MIAO,
 où est honorée la mémoire des empereurs Chinois
 décédés avant que la famille actuellement régnante
 occupât le trône .



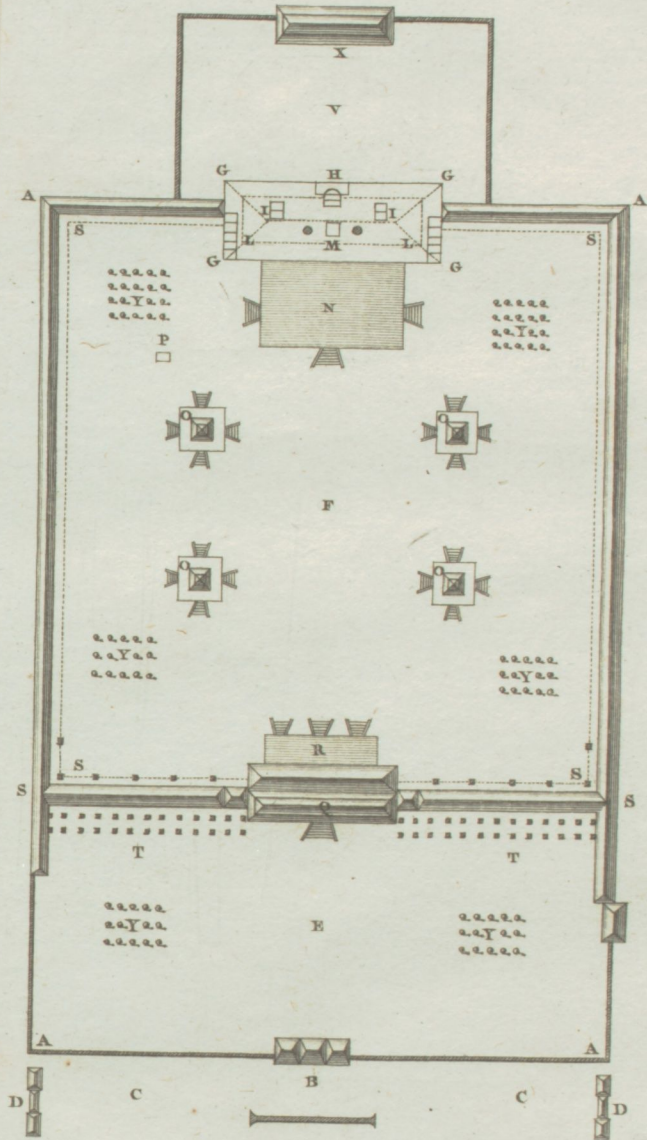
à Paris chez Lattre' rue S. Jacques à la Fille de Bordeaux. avec Priv. du Roi.

Planche III





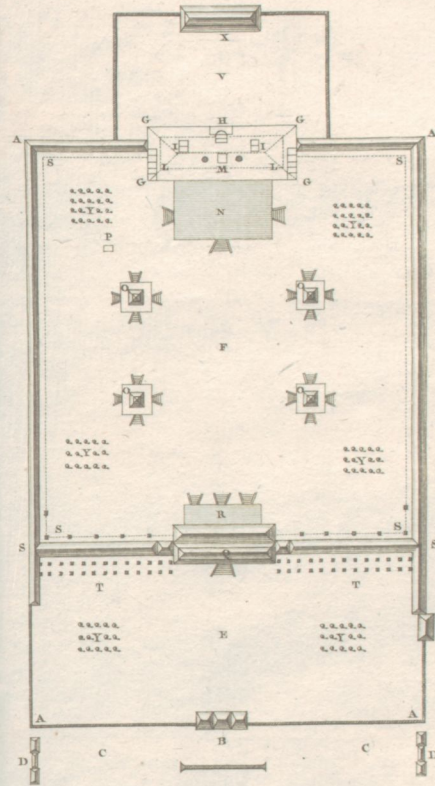
LAN DU KOUE-T SE-KIEN-OUEN-MIAO,
ou de la salle de cérémonie où Confucius est honoré.



à Paris chez Lattre rue S. Jacques, à la Ville de Bordeaux.

Planche IV

PLAN DU KOUET-SE-KIEN-OUEN-MIAO,
ou de la salle de cérémonie où Confucius est honoré.



à Paris chez Lotté rue S. Jacques, à la Ville de Bonnoeur.

Planche II





PLAN DU TIEN-TAN,
 Temple dédié au souverain Seigneur du Ciel.

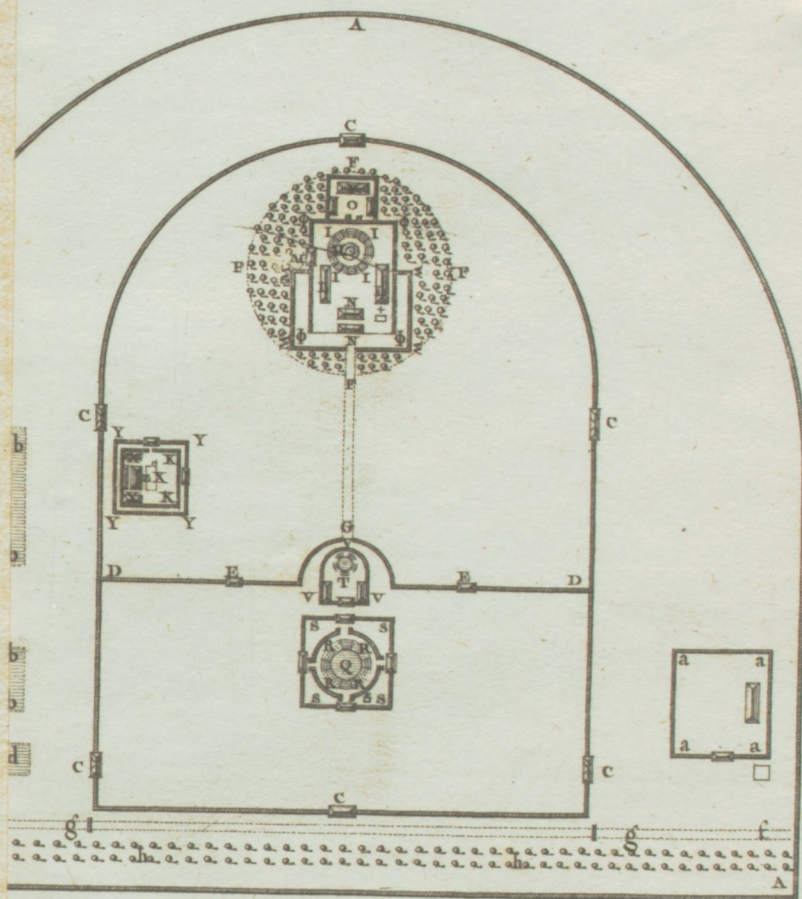
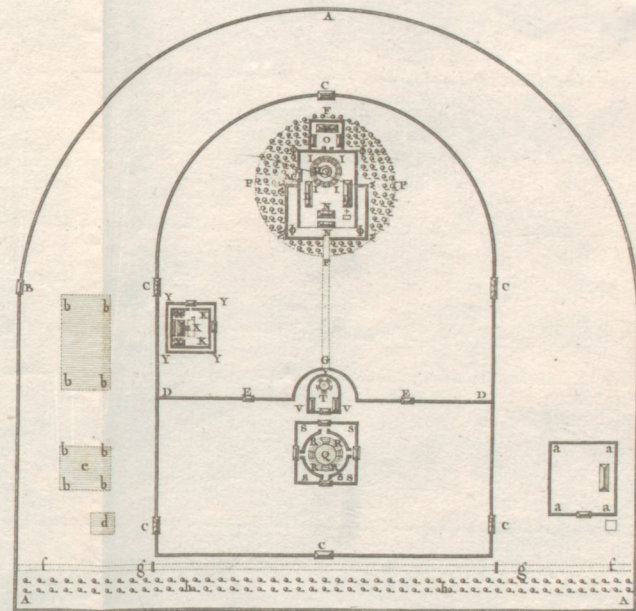


Planche V.

Cattre rue S. Jaques, à la Ville de Bordeaux. Avec Privilège du Roy.

PLAN DU TIEN-TAN,
ou du Temple dédié au souverain Seigneur du Ciel.



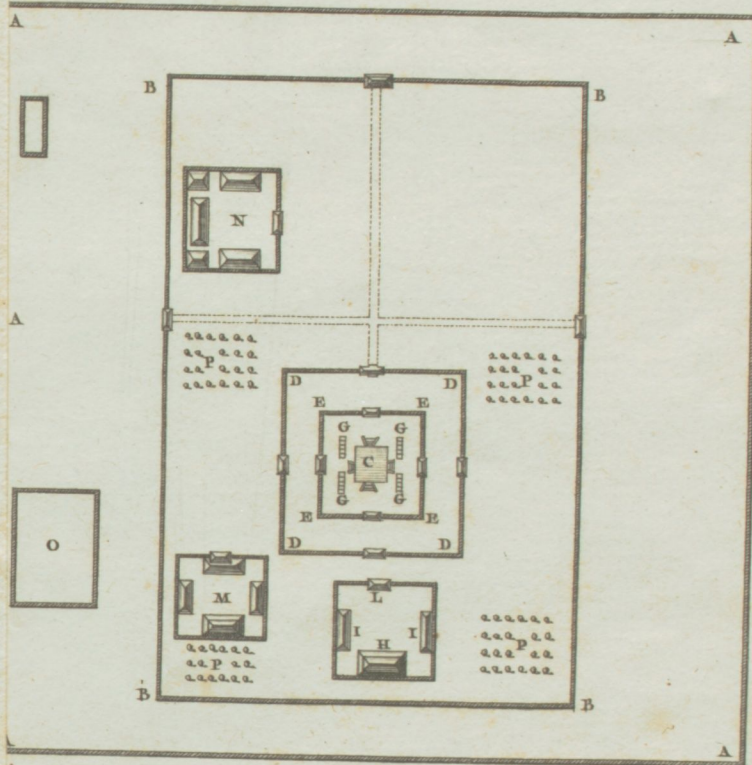
à Paris chez Labré rue S. Jacques, à la Ville de Bordeaux. Avec Privilège du Roy.

Planche V.



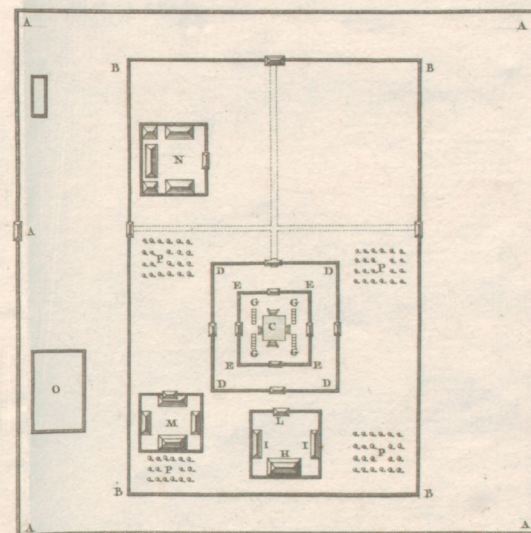


PLAN DU TI-TAN
 ou du Temple dédié au souverain
 Seigneur de la Terre.



à Paris chez Lattre rue S. Jacques, à la Ville de Bordeaux C P R. Planche VI.

PLAN DU TI-TAN
ou du Temple dédié au souverain
Seigneur de la Terre.



à Paris chez Lattre rue S. Jacques, à la Ville de Bordeaux C.P.R. Planche VI.



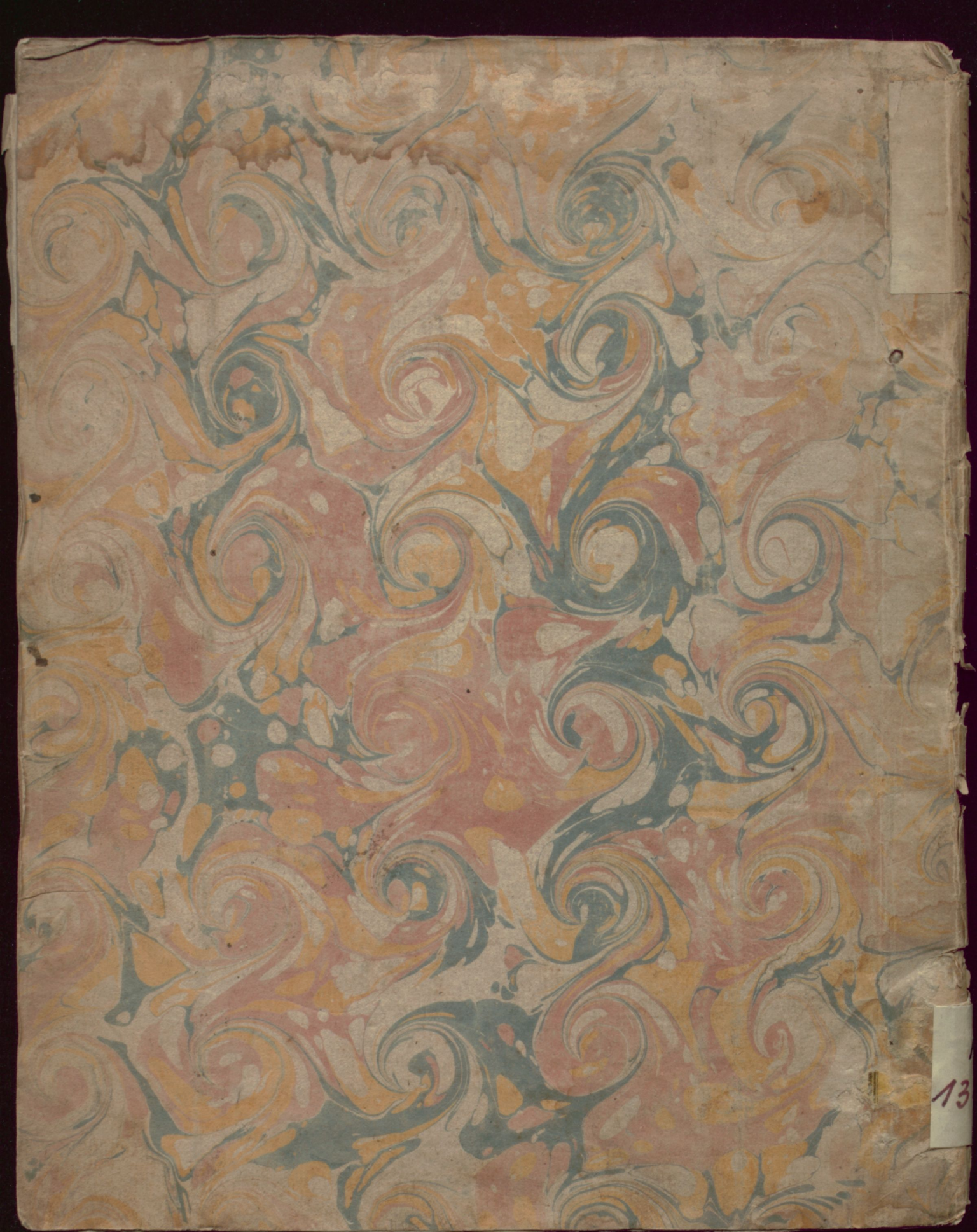


132505

S

FB 132505

X 1323618



13



DESCRIPTION

DE LA

VILL

ING,

Pour servir
Ville, gra

lan de cette
de l'Isle.

Par M. DE l'I
des Professeur
de la Marine,
Bibliothécaire
Astronome-Gé

des Sciences, &
ome - Géographe
ine Régulier, &
même Académie,
ivance.

